

JUNKPAGE

SOUS LE SOLEIL EXACTEMENT



Numéro 21
MARS 2015
Gratuit

Fiat avec



500X

LE NOUVEAU CROSSOVER



À DÉCOUVRIR ET ESSAYER MAINTENANT

À PARTIR DE 199 €/MOIS⁽¹⁾ SANS APPORT

LLD sur 49 mois et 60 000 km. (1) Exemple pour une Fiat 500X 1.6 110 ch au tarif constructeur du 15/01/2015 en Location Longue Durée sur 49 mois et 60 000 km maximum, soit 49 loyers mensuels de **199€ TTC**. Offre non cumulable, réservée aux particuliers, **valable jusqu'au 31/03/2015** dans le réseau Fiat participant. Sous réserve d'acceptation de votre dossier par FAL Fleet Services, SAS au capital de 3 000 000 € - 6 rue Nicolas Copernic - Trappes 78083 Yvelines Cedex 9 - RCS Versailles 413360181. **Modèle présenté** : Fiat 500X Cross 1.4 MultiAir 140 ch avec option peinture tri-couche et jantes alliage 18" (**352 €/mois**). **CONSUMMATION MIXTE (L/100 KM) ET ÉMISSIONS DE CO₂ (G/KM) : 6,0 et 139.** www.fiat.fr



FIAT AUTO PORT

83 Bvd Godard - 3110 LE BOUSCAT

05 64 28 51 69 - autoport.chacun-son-auto.com

Sommaire

4 EN VRAC

8 SONO TONNE

SERGE TEYSSOT-GAY
MARK LANNEGAN
YOUN SUN NAH QUARTET
KOU DLAM
H-BURNS

12 EXHIB

CE QUI NE SERT PAS S'OUBLIE
CHRISTIAN BONNEFOI
L'HEURE DU SOUPER
ITSAS BEGIA

16 SUR LES PLANCHES

CHARLES JUDE
JEAN-LUC TERRADE
LAURENT ROGERO
CHRISTIAN BENEDETTI
CATHERINE RIBOLI
BÂTARDS DORÉS

22 CLAP

26 LIBER

28 DÉAMBULATION

« LA TOURNÉE GIRATOIRE »

30 BUILDING DIALOGUE

HABITAT PARTICIPATIF

32 NATURE URBAINE

34 CUISINES ET DÉPENDANCES

36 CONVERSATION

BLAISE MERCIER & OLIVIER RAMOUL

38 TRIBU

Prochain numéro le 26 mars

JUNKPAGE met en place un abonnement afin que vous puissiez recevoir le journal directement chez vous. 11 numéros / an : 30 €. Sur demande auprès de Marie : administration@junkpage.fr

JUNKPAGE N°21
Sandra Rocha, extrait de
l'exposition « Anticyclone », jusqu'au samedi
28 mars, Act'images. www.act-image.fr

© Sandra Rocha

Suivez JUNKPAGE en ligne
journaljunkpage.tumblr.com

tumblr.



© Franck Tallon

INFRA ORDINAIRE par Ulrich
PENSER / CLASSER

« You're simply the best, better than all the rest/Better than anyone, anyone I've ever met... », chantait Tina Turner. Être le meilleur, le premier, en haut de l'affiche, c'est quelque chose ! Être aimé, c'est en somme être vu tel que l'on souhaite être vu et se sentir en accord avec la représentation que l'on a de soi. Un triangle vertueux dans lequel s'accorde le regard des autres sur soi, le sien sur soi, et la représentation que l'on cherche à donner de soi aux autres. Ajoutez à cela un peu de soleil printanier sur l'hypophyse et le reste suivra...

Imposer son image et ses avantages et sentir qu'ils provoquent l'effet voulu, voilà en somme ce que chaque ville cherche aujourd'hui, avec des résultats plus ou moins aboutis sur le marché de la séduction urbaine et touristique. Le territoire bordelais n'échappe pas à ce jeu. Ne nous avait-on pas annoncé que la métropole personnifiée par ses cinq sens serait attirante, stimulante, singulière, sensible et, bien sûr, sobre mais solidaire.

L'annonce même de ses mensurations ambitionnées a de quoi provoquer l'émoi : 20 millions de voyageurs en gare par an, 1,2 million d'emplois, 1 million d'habitants, 450 km de fibre optique, 55 000 hectares de nature et 950 km de pistes cyclables pour les parcourir. Diantre !

Il s'agit alors d'être « la plus ». La plus abordable, la plus prisée des cadres, la plus attractive pour les investisseurs, la plus connectée, et dans le Top 5 des villes où il fait bon étudier. Bordeaux ne s'affiche-t-elle pas depuis peu « best european destination 2015 » grâce à 41 000 clics ? Ce sont désormais de véritables luttes de classement que se livrent les villes dans l'univers étrange des palmarès urbains. L'usage des classements est devenu une opération ordinaire de l'administration des territoires. Penser, classer, catégoriser puis administrer, déchiffrer les villes en les chiffrant : ces actions sont devenues les opérations mentales dominantes en matière de gestion urbaine. Mesurer l'attractivité, la compétitivité, évaluer la qualité de la vie urbaine... : la ville est désormais conduite selon des « stratégies » guidées par des tableaux de bord. Il s'agit alors, comme aiment à le souligner les consultants et managers urbains, d'origine contrôlée ou non, d'une « ville image » ou d'une « ville chiffrée ».

Cette fièvre classificatoire doublée d'une quantophrénie notoire est pour le moins étrange. Voilà que le nouveau managerialisme urbain se pare d'une allure scientifique, sorte d'illusion de connaissance. La qualité, la sécurité et l'attractivité urbaine deviennent ce que mesurent les outils. Comme si l'intelligence était seulement ce que mesure le QI ou que la température était seulement la manifestation chiffrée fournie par le thermomètre ! L'information rassurante des données numériques classables procure alors le confort intellectuel d'une absence de réflexion sur les définitions, théories et cadres d'interprétation sur le sens et la vision du monde que recouvrent ces indicateurs. Les datas urbaines véhiculent ainsi des regards, des valeurs et des stratégies qui orientent nos visions des villes, naturalisent leurs hiérarchies et justifient leurs différences.

Bien évidemment, compter et classer restent des opérations premières de mise en ordre du monde. Reste à s'interroger sur les effets produits : comment ces classements produisent-ils de l'ordre ? Quel genre d'ordre ? Chiffrer et classer, c'est en effet aussi produire de la valeur, de la valeur par des différences et des écarts construits par le classement. Comme pour les établissements d'enseignement, l'effet premier du classement est alors la création artificielle d'un marché international des grandes agglomérations. Un marché pour touristes, pour investisseurs, pour salariés. Bref, une économie urbaine concurrentielle. De là à chanter que « les derniers seront les premiers, dans l'autre réalité, nous serons princes d'éternité », il y a un pas à ne pas franchir : celui séparant le Capitole de la roche Tarpéienne peut-être...

Et c'est ainsi que la métropole est au TOP !



© Régis Lajonc

MICKEYS

Désormais incontournable parmi les rendez-vous dédiés aux phylactères, la 14^e édition du festival Bulles en Hauts de Garonne se tiendra du 21 au 22 mars au Rocher de Palmer, à Cenon, avec une thématique consacrée au voyage. Rencontres et dédicaces avec une quarantaine d'auteurs de bande dessinée et littérature jeunesse, mais aussi des éditeurs et libraires, fresques publiques, expositions originales, grande exposition des scolaires de la maternelle au lycée, ateliers créatifs, spectacles et performances tout au long du week-end. Entrée gratuite.

14^e festival Bulles en Hauts de Garonne, du samedi 21 au dimanche 22 mars, Le Rocher de Palmer, Cenon. www.chateaubrignon.fr



© Clément Paillardon

FRISSONS

Dans le cadre du programme 6 x 9, le Labo Photo présente du 13 mars au 9 mai « Rote Rose », une exposition consacrée au photographe bordelais Clément Paillardon. « Photographié entre 2005 et 2010, le Rote Rose ne ferme jamais sa discrète porte, qu'il suffit de pousser pour entrer dans un monde où se côtoient dealers, prostituées et autres enfants d'une société en marge. Une fois l'appareil photo accepté, la surprise laisse peu à peu place à des personnes désabusées et insouciantes, à une beauté qu'il m'est difficile d'ignorer. »

« Rote Rose », Clément Paillardon, du vendredi 13 mars au samedi 9 mai, Labo Photo, Bègles. www.lelabophoto.fr



© Matias Corral

BATAVES

À l'initiative des inoxydables Potagers Natures, les vétérans néerlandais The Ex reviennent en ville distiller leur imparable savoir-faire à la frontière du postpunk et du free. Des chiffres ahurissants – 36 ans de carrière, 25 références au bas mot, des concerts par milliers sur presque chaque continent –, mais une ligne de conduite exemplaire nonobstant les incessants changements de personnel. Une éthique et une esthétique partagées par les gloires locales Api Uiz en version 2.0 avec deux membres de Chocolat Billy à la guitare et au clavier.

The Ex + Api Uiz, vendredi 27 mars, 20 h 30, La Manufacture Atlantique. www.manufactureatlantique.net

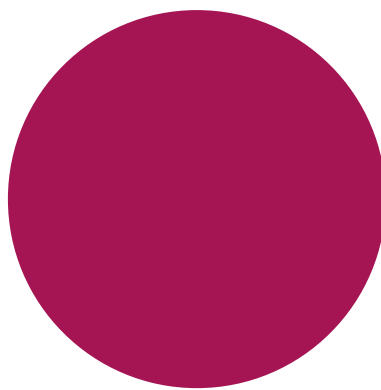


D.R.

33 & 1/3

Du 7 au 8 mars, Diabolo Menthe organise la 51^e édition du Salon international du disque de Bordeaux, regroupant 80 exposants venus de toute la France et de l'étranger. Collectionneurs et amateurs de vinyles, collectors, CD et DVD d'occasions et neufs et autres produits dérivés sont attendus lors de ce week-end à l'Espace du Lac. Hall and Oates ou Merzbow, The Carpenters ou Violence Conjugale, The Baja Marimba Band ou Hamilton Bohannon, Gábor Szabó ou The Fall, Claudine Longet ou Laibach, Diana Ross & The Supremes ou Klaus Schulze, tout y sera.

51^e Salon international du disque de Bordeaux, du samedi 7 au dimanche 8 mars, Parc des expositions de Bordeaux-Lac. www.salondudisquedebordaux.com



CHROMATICITÉ

L'Académie de la couleur inaugure le printemps culturel en dévoilant une teinte mystérieuse, poétique, riche de sens. Pour cette 5^e édition, du 27 au 28 mars, au musée d'Aquitaine, le violet rayonne dans la ville. Ce violet nuancé de pourpre nous entraîne aux sources de l'écriture, qu'elle soit composée de mots, de signes ou d'images. Hier, l'encre de l'écolier s'inscrivait en violine, aujourd'hui les encres sont multicolores (logos, tatouages, graffitis). Deux jours de débats, de conférences, de tables rondes, d'animations, et l'Italie à l'honneur.

5^e Académie de la couleur, du vendredi 27 au samedi 28 mars, musée d'Aquitaine. www.academiedelacouleur.org



D.R.

PAUVRETÉ

Parcours de vie est un événement inédit de sensibilisation à la situation de précarité, de désocialisation qui touche de plus en plus de jeunes. Initiée et organisée par l'école Sup de Pub Bordeaux, la manifestation s'articule autour de plusieurs installations dans le domaine public. À Bordeaux, sur 80 000 étudiants recensés, 7 000 ont du mal à se nourrir et 3 000 sont en réelle situation de sous-nutrition. Voilà un phénomène de société bien réel : pour les moins de 25 ans, la détresse a aujourd'hui remplacé l'insouciance, et la pauvreté la débrouille.

Parcours de vie, du samedi 7 au dimanche 8 mars, Sup de Pub. www.supdepub.com



D.R.

CHINE

Avis aux amateurs et autres collectionneurs : la 3^e édition du Printemps des Puces bordelaises aura lieu les 21 et 22 mars au Parc des expositions ! Antiquité et brocante, mais aussi mobilier design, décoration vintage et vitaminée, trésors old-school... Au gré des allées, les visiteurs auront le choix parmi les 120 exposants et leurs spécialités : meubles, objets, tableaux des XIX^e et XVIII^e siècles, outils anciens, vaisselle, faïence, accessoires, bagages, bibelots datant de Napoléon III à 1970. Le tout en présence de l'expert Bernard Venot.

3^e Printemps des Puces bordelaises, du samedi 21 au dimanche 22 mars, de 10 h à 19 h, Parc des expositions de Bordeaux-Lac - Hall 1. www.agora-evenements.fr



D.R.

RAISIN

Le Salon des vins des vignerons indépendants n'est pas une manifestation comme les autres : on y rencontre les vignerons eux-mêmes, qui racontent chacun leur histoire, leur vin, leur métier. C'est aussi l'occasion d'une belle promenade à travers la France viticole aux accents aussi divers que les hommes sont différents et les vins variés. Muni de l'outil indispensable, un verre de dégustation Inao offert à l'entrée, le public sera accueilli du 6 au 8 mars comme s'il pénétrait les chais de ces professionnels.

Salon des vins des vignerons indépendants, du vendredi 6 au samedi 8 mars, Parc des expositions de Bordeaux-Lac - Hall 3. www.vigneron-independant.com

GALERIE TOURNY

MEUBLES & LUMINAIRES D'EXCEPTION



Canapés «8» et petites tables basses «9», design Piero Lissoni 2014,
Chaise-longue LC4 CP, Le Corbusier - Charlotte Perriand
série limitée Louis Vuitton pour Cassina.

23 COURS DE VERDUN 33000 BORDEAUX . T 05 56 44 35 48 . contact@galerie-tourny.fr . www.galerie-tourny.fr





© Anne-Flore Labrunie

MOBILIS

La rencontre de la danse et d'une artiste (Anne-Flore Labrunie), leur histoire en quelques traces, un focus sur un voyage extra et intra-muros inspiré du triptyque *Signs / Le Souffle du printemps / Mue*. Telles sont les ambitions affichées par la 1^{re} édition de la biennale Corpus Focus, qui présente le travail de création de quatre chorégraphes en collaboration avec une calligraphe. Soit un itinéraire combinant créations, restitutions publiques, expositions, ateliers, conférences, rencontres et master classes dans des espaces-étapes choisis par chacun.

Corpus Focus - Itinéraire danse & calligraphie, du vendredi 27 mars au mercredi 13 mai, divers lieux.
www.corpusfocus.fr

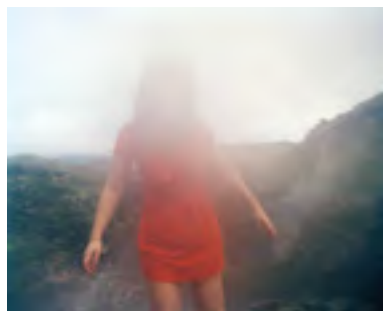


© Jean-Michel Messenger

PAYSAGES

Le musée de la Création franche présente une nouvelle exposition consacrée à Jean-Michel Messenger, dont le travail avait été montré dans le cadre de l'exposition collective « Visions et créations dissidentes » en 2004, puis en 2007. Son œuvre est présente dans de nombreuses collections privées en Europe et aux États-Unis. Elle figure dans la Collection de l'Art brut à Lausanne, au musée d'Art spontané à Bruxelles, au LaM Lille Métropole, dans la Collection Dino Menozzi à Reggio Emilia. Cette série couvre la période allant de 2008 à 2012.

Jean-Michel Messenger, jusqu'au samedi 5 avril, musée de la Création franche, Bègles.
www.musee-creationfranche.com



© Sandra Rocha

SAUDADE

Sandra Rocha, photographe portugaise désormais établie à Paris, est à l'honneur grâce à l'association Act'Image avec « Anticyclone » jusqu'au 28 mars. « Toutes les images de ce livre ont été réalisées sur l'île de Terceira dans l'archipel des Açores où j'ai vécu jusqu'à mes 20 ans. Son brouillard et sa moiteur me manquent comme me manque aussi le parfum de l'océan. Les gens que vous voyez dans ce livre sont tous de ma famille. En le regardant je vois mon passé, mon présent et mon futur. » Entre documentaire et pratique artistique, elle y reconstruit sa mémoire active.

« Sandra Rocha - Anticyclone », jusqu'au samedi 28 mars, Act'images.
www.act-image.fr



D.R.

SÉSAME

Innovation de taille, le pass Musées Bordeaux propose une entrée illimitée pendant un an pour les expositions temporaires et permanentes au musée d'Aquitaine, au musée des Arts décoratifs et du Design, au CAPC, musée d'Art contemporain de Bordeaux et au musée des Beaux-Arts. Une formule solo à 20 € et une formule duo à 30 € permettant de venir accompagné d'une personne de son choix. Disponible à l'accueil des musées concernés, ce pass peut également être commandé par courrier, histoire de (re)découvrir vos musées autant de fois que vous le désirez.

www.bordeaux.fr



© EBABX

AVENIR

L'enseignement artistique à l'École d'enseignement supérieur d'art de Bordeaux offre la possibilité aux étudiants d'acquérir des connaissances de haut niveau, de réflexion et de recherche, ainsi que de production de projets. Le cursus art ou design est structuré en deux cycles, organisés en dix semestres s'ordonnant suivant un parcours progressif. Sont également investis les champs de l'édition, du graphisme, des médias, des postmédias et de la performance. Dans ce but, l'EBABX ouvre ses portes au public comme aux futurs candidats le 11 mars, dès 8 h.

Journée portes ouvertes, mercredi 11 mars, EBABX.
www.ebabx.fr



D.R.

HÉTÉROCLITE

Le temps d'un week-end, le collectif Mixeratum Ergo Sum organise une série de soirées culturelles et pluridisciplinaires au centre de danses L'Alternative. Au programme : spectacle vivant, performances, exposition, Fotocabine et projections vidéo. Également au menu, la présentation sous formes courtes de créations : *Ce qui ne tue pas rend moins mort*, de Natacha Roscio, avec Cristina Tosetto, Magali Klipffel, Pierre Lachaud et Philippe Wyart ; *Cosas*, d'Ana Almenara et Sandra Calvente, avec Lauriane Deveyer, Émilie Raymond et Damien Prêteux ; *Aquarium*.

Coups de mixeur #3, du vendredi 20 au dimanche 22 mars, 20 h 30, sauf le 22, à 17 h, L'Alternative.
www.mixeratum-ergosum.com



© Garvan Kirsanadji/Rue69

BRETON

De *Boire à Ici-bas, ici même*, le Finistérien Miossec, toujours sous étiquette PIAS, a durablement marqué les âmes, les cœurs et les esprits par son écriture acérée – Louise Attaque, Renan Luce et Cali en tête. Sacré paradoxe pour celui qui a vu la lumière chez Dominique A. Son dernier effort, confié aux bons soins d'Albin de la Simone, également présent au générique de l'opus 2014 de Dick Annegarn, se déploie dans un bel entre-deux : ascèse et grand espace, contemplation et mélancolie. Un apaisement en trompe-l'œil qui lui sied mieux qu'à personne.

Miossec, jeudi 26 mars, 21 h, Espace culturel Lucien-Mounaix, Biganos.
www.biganos-spectacle.com



D.R.

HISTORIA

Le Café Historique lance un cycle de cinq conférences ayant pour objectif de fournir des clés de compréhension et d'aborder l'histoire avec un autre regard. Première rencontre le 12 mars avec Didier Coquillas, archéologue et docteur en histoire antique et médiévale. Au programme : quand la sexualité s'invitait dans les églises. Liberté des sculpteurs romains face aux prescriptions des commanditaires ou volonté des pouvoirs ecclésiastiques d'insérer ces figurations dans les programmes iconographiques religieux traditionnels de l'art roman ?

Obscena dans l'art roman : Art de la moralité ou érotisme ?, jeudi 12 mars, 18 h, Café le Plana.

L'ASTRADA MARCIAC

SAISON CULTURELLE
PROPOSÉE PAR
JAZZ IN MARCIAC



2015



SAM 28 FEVRIER

DIM 1^{ER} MARS

LA DANSE DU DIABLE

Histoire comique et fantastique
écrite, mise en scène et jouée
par **PHILIPPE CAUBÈRE**

SAM 7 MARS

**ANTONIO FARAÓ
QUARTET**

featuring **DAVE LIEBMAN**
Première partie
**L'ORCHESTRE
JIM & C^{IE} EN RÉGION**

SAM 14 MARS

COMPLET

MICHEL JONASZ

Piano - voix
avec Jean-Yves d'Angelo

DIM 22 MARS

CUANDO SUENAN

Los Rios

PATRICIA GUERRERO

SAM 28 MARS

HARRY ALLEN

& BARCELONA

JAZZ ORQUESTRA

The Music of Al Cohn



DIM 29 MARS

**FRANÇOIS-XAVIER
DEMAISON**

Demaison s'évade !

VEN 10 AVRIL

L'AVARE

de Molière

avec **JACQUES WEBER**

Jean-Louis Martinelli,

mise en scène

SAM 11 AVRIL

CYRUS CHESTNUT TRIO

SAM 25 AVRIL

COMPLET

MAURANE

Nouveau spectacle

DIM 26 AVRIL

**MACHA GHARIBIAN
QUARTET**

JEU 30 AVRIL

MURIEL BLOCH

Samangalé

Contes fissés et mêlés
avec Jossy Mota

SAM 9 MAI

**SOIRÉE DES SOLISTES
DU BALLET DU CAPITOLE
DE TOULOUSE**

Kader Belarbi, direction

SAM 23 MAI

OMER AVITAL

New Song

SAM 30 MAI

**ÉMILE PARISIEN
QUARTET**



JAZZINMARCIAC.COM
0892 690 277

FNAC-CARREFOUR-GÉANT-MAGASINS U-INTERMARCHÉ
LECLERC-ACHAN-COOP-CULTURA

LES MÉCÈNES DE JAZZ IN MARCIAC



LES PARTENAIRES INSTITUTIONNELS



LES ENTREPRISES PARTENAIRES





Rock ? Free jazz ? Free rock ?
L'ex guitariste de Noir Désir est un explorateur que l'inconnu n'effraie guère. Triple rencontre avec un Teyssot-Gay entouré de musiciens passionnés d'improvisation.



Mark Lanegan a traversé les meilleures années du grunge, du stoner et du rock indé sans mot dire. Pourtant, il en a écrit lui-même les meilleures pages.



La toujours surprenante Youn Sun Nah est de retour en ville, nonchalante et vive. On aimerait bien lui trouver une place, mais elle continue d'échapper aux classifications.

AILLEURS

Explorateur courageux, défricheur infatigable, arpenteur affamé, Serge Teyssot-Gay aime les rencontres. On l'a vu travailler avec le peintre Paul Bloas, accompagner le danseur Hamid Ben Mahi, rêver éveillé avec Loup Barrow. Difficile de faire le compte de ses collaborations. Cofondateur du groupe Noir Désir, l'homme n'a jamais voulu photocopier sans cesse la page d'archive de qui il fut au faite de ses années rock. De peur sans doute que l'icône ne soit trop pâle aujourd'hui. Sa nature semble être de faire fructifier son présent plutôt que son passé. Carte blanche lui est donnée ? Il invite aussitôt trois autres cartographes. Des géomètres tout aussi créatifs – nul n'entre ici s'il n'est exigeant ! Avec l'oudiste syrien Khaled Aljaramani, il avait créé Interzone, pont entre Orient et Occident, certes, mais ne reliant entre eux aucun cliché. Pour la version dite « Extended » d'*Interzone*, il avait convié Carol Robinson à la clarinette et à la voix, avec qui il avait monté le projet Friday. Il la convoque de nouveau pour briser le silence. Avec la contrebassiste Joëlle Léandre, il s'abandonne au plaisir de la conversation en totale liberté. Dans les murs de la chapelle de Mussonville, on pressent combien l'imagination musicale des interprètes sera stimulée et magnifiée. **Guillaume Gwarddeath**

Serge Teyssot-Gay, carte blanche

Jeudi 5 mars, avec **Khaled Aljaramani**, 21 h.

Vendredi 6 mars, avec **Carol Robinson**, 21 h.

Samedi 7 mars, avec **Joëlle Léandre**, 21 h.

Chapelle de Mussonville, Bègles.

www.begles.fr

DANS L'OMBRE ÉTINCELANTE

Phantom Radio est sorti fin 2014. Quel numéro porte ce disque dans la discographie de Mark Lanegan ? Officiellement, et en solo, il s'agit du neuvième. Or les fans sourient et se disent qu'il porte plus probablement un numéro comme #30 ou #50, selon comment on compte. L'ex-chanteur des Screaming Trees a commencé à jouer en 1985 dans l'environnement d'un Seattle qui n'a pas encore vu la bombe grunge exploser et que l'humanité entière semble éviter soigneusement. Un coin où le seul public présent est composé des autres groupes figurant sur l'affiche. Depuis trente ans, ce grand taciturne tisse une œuvre au rythme décousu, criblée de collaborations durant lesquelles il se forge une réputation d'éternel « perfect guest » tant il apporte et se glisse parfaitement dans les interstices de chaque compo en mettant le disque en avant, sans jamais tirer la couverture à soi. Ce qui fait son génie est probablement aussi à l'origine de sa discrétion : un refus de la futilité de la promotion de l'image, une vision *old school* propulsant la créativité bien au-delà de l'ego. Lanegan est un véritable artiste, dans la plus pure et ancienne acception. Un mec terriblement normal qui devient épais, mystique et crucial uniquement dans le cadre de son expression artistique. On écoute ses disques comme on appréhenderait un parcours initiatique. La rédemption pend à chaque arrangement de chaque chanson. La perdition, elle, se tient en embuscade au début de la suivante. Une carrière absurde d'intégrité : un pied dans le punk, l'autre dans la case minimisée des artistes à part. Neil Young, Daniel Johnston, Leonard Cohen. Well. Mark Lanegan.

Arnaud d'Armagnac

Mark Lanegan Band, dimanche 8 mars, 20 h,

Krakatoa, Mérignac.

www.krakatoa.org

LE MYSTÈRE DU MATIN CALME

Rien ne semble plus apaisant que la musique de la chanteuse coréenne, elle qui cultive la tranquillité pour mieux la troubler. On ne sait jamais à quoi s'attendre avec cette interprète (de jazz ?). Youn Sun Nah navigue à vue, cueillant ici une bossa nova, là une composition de Tom Waits, plus loin une version de *Hurt* signée Nine Inch Nails, ou un classique de Nat King Cole, avec, au cœur de sa musique, le plus grand respect pour tout ce qu'elle touche.

Ni iconoclaste, ni adepte transie, Youn Sun Nah fait sienne la moindre note qu'elle chante.

Ulf Wakenius, guitariste qui passa dix ans aux côtés d'Oscar Peterson, est devenu son soutien le plus sûr dans cette entreprise, et les albums récents regorgent de démonstrations de leur complicité.

N'ayant aucune frontière de genres, s'accommodant aussi bien du soutien d'un quartet que des caresses d'une simple contrebasse (Lars Danielsson), la chanteuse va tout aussi facilement rechercher le réconfort d'un accordéon (Vincent Peirani), adapter avec flamme l'intouchable *Avec le temps* de Léo Ferré ou flirter avec Metallica avant de se jeter dans les bras de Randy Newman. On mesure là l'infinité de l'imaginaire de la dame, la large ouverture de son champ des possibles, alors que sa voix paraît si fragile, si délicate, pourtant capable de déclencher la foudre. Aucun doute, de nouvelles surprises nous attendent. **José Ruiz**

Youn Sun Nah Quartet, jeudi 12 mars, 20 h 30,

Le Rocher de Palmer, Cenon.

www.lerocherdepalmer.fr

SONO
TUNNE



© John Abbott

Ce sont les accents des plus grandes voix du jazz qui résonnent lorsque Cécile McLorin Salvant chante. Une fenêtre s'ouvre, révélant une artiste à l'aube d'une carrière exceptionnelle.

FEMME ENFANT

La triade magnifique Sarah Vaughan-Bessie Smith-Ella Fitzgerald, voilà ce qui vient à l'esprit à l'écoute de la lauréate 2010 du prestigieux concours Thelonious Monk. La jeune interprète (vingt-trois ans) maîtrise avec une désarmante facilité les techniques, les intonations et les moindres subtilités d'un tempo bien tenu, comme ce jazz d'aujourd'hui qui doit tant aux architectes d'hier. Toutefois, la demoiselle s'amuse de cet héritage qu'elle porte avec légèreté et humour, tenant à distance les effets bon marché (nous épargnant ainsi les pénibles effusions du scat) et jouant des trois octaves de sa voix, forte d'une assurance naturelle. Et pourtant Cécile McLorin Salvant n'est pas une enfant de la balle jazz, elle qui fut éduquée dans l'apprentissage scolaire de la musique classique qu'elle aborda avec des leçons de piano dès l'âge de cinq ans. Sa mère est française (elle chante d'ailleurs une de ses propres compositions en français sur son premier album pour Mack Avenue), son père haïtien. C'est en France qu'elle débute sur scène comme chanteuse de jazz. Notre pays la découvre aussi à travers les deux titres qu'elle interprète sur l'album Gouache de Jacky Terrasson, qui ne s'est pas trompé sur les possibilités de la donzelle. *Woman Child*, son dernier disque, navigue dans les eaux effervescentes de tout ce qui nourrit cette prodigieuse personnalité, et, à aucun moment, on ne songe à une de ces revivalistes prétendantes au trône. Miss McLorin Salvant, elle, ne prétend rien. Elle est. **José Ruiz**
Cécile McLorin Salvant & Aaron Diehl Trio, jeudi 26 mars, 20 h 30, Le Rocher de Palmer, Cenon.
www.lerocherdepalmer.fr



© PASCAL CHOLETTE

Le temps d'un concert à l'I.Boat, H-Burns tiendra une conférence où il tentera d'expliquer qu'on peut être cool et français.

COMBUSTION SPONTANÉE

Dans l'éternel débat sur les étiquettes de la musique – qui consiste à rapprocher quelque chose de neuf de quelque chose de vieux, ou de trianguler la zone dans laquelle se trouve ce qu'on écoute actuellement par des références qu'on n'écoute plus –, j'aimerais savoir comment H-Burns décrirait sa propre production. Probablement une addition de termes comme « indé », « power pop », « mélancolique » et « lo-fi » dans laquelle il ne retrouverait de toute façon pas à la fin ce qui fait la substance de ce qu'il a créé. De mon côté, ça ne me fera pas paraître plus professionnel ni plus érudit d'empiler les références « trop-cools-pour-que-tu-connaisses » avec un spectre chronologiquement bien pensé d'artistes récents mais portant haut le sceau de l'underground et un *best-of* de standards reconnus et plus lointains. Depuis longtemps, la promo rock s'est inventé une âme de bibliothécaire à tout classer avant archivage ; oubliant totalement ce que cela faisait d'écouter un disque pour la première fois quand on était des kids. Et si un kid écoutait *Night Moves*, le dernier album de H-Burns, il dirait juste qu'il s'agit de la B.O. idoine pour tomber amoureux pour la première fois ou partir sur la route pour les meilleures vacances de sa vie. **AA**
H-Burns, mardi 31 mars, 19 h 30, I.Boat.
www.iboat.eu



© Vally D. Photography

GLOIRE LOCALE

par **Guillaume Gwarddeath**

Quand le chanteur de My AnT se teste en solo, cela donne un collage pop folk – et un patronyme abracadabrantesque.

IAMSTRAM-GRAMO-PHONIQUE

Vincent Jouffroy a choisi le nom d'I Am Stragram pour donner corps à son échappée solo – très amicale – du groupe My AnT. « Mes premiers morceaux étaient ceux qu'on n'arrivait pas à travailler en groupe. » Il dispatche ses faces B en ligne, conceptualisées sous le mot valise de patchworkkitshtriptyque. « C'est un nom que je me trimballe depuis longtemps. J'ai déjà joué avec Kim, il y a longtemps, sous le nom d'Electropatchworkitsch. J'aime bien le côté "fous-y tout" de l'appellation, c'est pratique pour justifier n'importe quel changement d'avis dans ses choix artistiques... Ce qui m'arrive souvent ! » Son versatile projet se veut volontiers plus large que strictement musical. Ainsi, le site Internet qui centralise les morceaux d'I Am Stragram les présente-t-il accompagnés de textes, de clips, de dessins : « Je voulais que ce soit plus généreux qu'un simple fichier WAV sur une page Web. » Les références à l'enfance y sont nombreuses, comme en écho au nom de comptine dont l'artiste s'est baptisé. Cette générosité trouve naturellement sa déclinaison sur les planches. La costumière décoratrice Marion Guérin a conçu pour lui un décor évoquant un petit salon avec lampes et tapis, « un peu confiné, un peu comme à la maison ». Vincent anticipe la question que la gêne nous empêchait de poser : « En fait, sans un peu de mise en scène, je pense que tu t'emmerdes vite à voir un mec tout seul avec une guitare. » Outre son site, il est aussi sur Facebook, Twitter et Bandcamp, mais il n'est pas sur Instagram. Dommage, indiquer à voix haute l'URL de l'Instagram d'I Am Stragram eût été un intéressant exercice de diction.
iamstramgram.net



LABEL DU MOIS

Ariane Productions

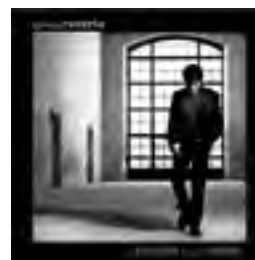


Depuis 2011, Ariane Productions assure

l'accompagnement de ses artistes, essentiellement en chanson française, le développement de leur carrière et met tout en œuvre pour leur permettre de rencontrer leur public.

Dans une démarche globale, Ariane Productions propose un soutien logistique aux artistes et met à leur disposition toute la compétence, les conseils et les outils nécessaires à l'élaboration et à la pérennisation de leurs projets artistiques.

ALBUM DU MOIS



Un homme dans l'ombre

de Sylvain Reverte (chanson française)

L'univers musical de Sylvain Reverte s'inscrit entre rock folk intimiste et pop délicate. Pour *Un homme dans l'ombre*, il s'est prêté au jeu de la rencontre en croisant sa plume ou en laissant le champ libre à d'autres créateurs, comme la romancière Emmanuelle Cosso-Merad, l'auteur Marc Estève (Art Mengo, Juliette Gréco) et le compositeur Gilles Guérif.

SORTIES DU MOIS

Sixty Sinking Sailing Ships
Sweat Like An Ape ! (rock)
Platinum Records

Un autre monde est possible, Sinsémilia (ska reggae), Soulbeats Records.

Welcome to your fate, *Weekend Affair* (électro pop), Platinum Records.

We Are Tramp, *Dacover* (électro), Absolut Freak Records.

On The Verge + Dark As Night, Nahko and Medicine for The People (pop folk) / (jazz tribal), Soulbeats Records.

POINT D'ORGUE

par France Debès



VOUS PRENDREZ BIEN QUELQUES DUOS ?

MELANCHOLIA

Cette saison, Anne Gastinel est l'artiste associée de l'Orchestre national Bordeaux Aquitaine. Libre de son archet, elle entre en récital violoncelle et piano avec Claire Désert. À l'affiche, trois œuvres de Bach, Beethoven et Rachmaninov. L'unique sonate de Rachmaninov, élégiaque et tragique, écrite après une grave dépression, baigne dans un climat au lyrisme slave, restes d'un romantisme tardif (1901). Le compositeur au caractère mélancolique, pétri de culture occidentale, avait consulté les émules de Charcot pour émerger de ses graves crises. On peut mesurer le déploiement de son écriture à l'influence de son ami Chaliapine, célèbre basse russe, et du groupe des Cinq de ce début de siècle sous Nicolas II. Cette pièce met les instrumentistes à l'épreuve et va au-delà du caractère propre à la musique dite de chambre. Beethoven et Bach complètent le programme. Anne Gastinel s'approprie au violoncelle une sonate de Bach écrite pour la viole de gambe. Elle a droit à toutes les transgressions bannies par les puristes tant sa musicalité donnerait un charme fou à *La Marseillaise*.

Anne Gastinel, violoncelle, et Claire Désert, piano, mardi 24 mars, 20 h, salle Dutilleux, Auditorium.
www.opera-bordeaux.com

HARMONIA

Véronique Gens, avec sa voix douce, puissante, fruitée, au timbre élégant et riche, est à l'aise dans tous les répertoires, tant dans le registre soprano que mezzo, et nous le prouvera chez Fauré, Debussy, Hahn et Poulenc. Elle qui se plaint que les Français n'aiment la mélodie française que chantée par les Australiens ou les Coréens n'aura pas recours aux ficelles techniques de certaines pour nous convaincre de son immense talent. Ne sort-elle pas d'un opéra de Gounod à Versailles en janvier dernier avant d'aborder Alceste, de Gluck, en juin – bien armée pour rentrer dans la tendresse et l'esprit des mélodistes français ?

Elle est somptueusement accolée à Suzanne Manoff, rompue à l'anticipation et à la nécessaire complicité à l'accompagnement des chanteurs. Duo de choc, tant le piano déploie avec science le climat où peut évoluer librement la voix.

Véronique Gens, soprano, et Suzanne Manoff, piano, samedi 28 mars, 20 h, Grand Théâtre.
www.opera-bordeaux.com

FUKUMA

Kotaro Fukuma est un jeune pianiste japonais passé par des études à Paris et auprès de maîtres tels Alicia de Larrocha ou Mitsuko Uchida ; ce qui l'autorise à enregistrer l'intégrale d'Iberia d'Albéniz ou des œuvres pour piano de son compatriote Takemitsu. Son jeu, à la fois fluide et maîtrisé, peut être éclatant, tendre, impressionniste ou bouillonnant. Ses choix de programmes témoignent d'un tempérament curieux, éclectique et raffiné. Il a laissé une forte impression lors de son récital à Bordeaux au festival L'esprit du piano en 2013. Il a enregistré à Cognac, en 2014, Dumka, CD consacré à la musique russe qui a reçu les compliments de la critique, dont celle de Pierre Gervasoni du Monde, qui parle de ses doigts de magicien et de son éblouissante technique, concluant à propos de *L'Oiseau de feu* de Stravinsky : « Le clavier du piano semble alors clapoter comme un breuvage en ébullition ! »

Le Rocher de Palmer est bien inspiré de l'inviter à jouer, notamment une sonate de Scriabine et les quatre Ballades de Chopin, lui qui remporta tous les concours Chopin auxquels il se présenta (Cleveland, Tokyo). Outre qu'il parle six langues parfaitement, Fukuma traduit talentueusement en musique les climats de la musique russe, espagnole, française (Debussy) ou contemporaine. Son nom est formé de deux caractères qui signifient eau et lumière. Son jeu, lui, est un son lumineux.

Kotaro Fukuma, vendredi 3 avril, 20 h 30, Le Rocher de Palmer, Cenon.
www.lerocherdepalmer.fr

RAPIDO

Proxima Centauri / La jeune génération « Opus 15.1 » : comme son nom l'indique, le groupe de référence de la musique contemporaine, en résidence au Rocher de Palmer du 27 mars au 1^{er} avril, partage la scène avec les jeunes générations ; jeudi 2 avril, 20 h 30, www.lerocherdepalmer.fr • Grand chef parmi les chefs, **Valery Gergiev** a un coup de cœur pour le Grand Théâtre. Résultat, il le prend d'assaut à l'improviste avec son **Mariinsky Stradivarius Ensemble**, le mardi 24 mars, à 20 h, www.opera-bordeaux.com

10 04
20 h 30
LE CUBE
VILLENAVE D'ORNON

SANSEVERINO
Papillon
CHANSON FRANÇAISE

Service culturel
05 57 99 52 24

BOOTLEG

salle de spectacle associative
à Bordeaux depuis 2013

Programmation MARS 2015

LE SOIR & LA NUIT

CLUB 5e avant 1h
Adhésion annuelle
3 euros

BIRTHDAY WEEK : 2 ANS DU BOOTLEG

MER.04 20h30	L'INVENTAIRE : LE TREMPLIN DU BOOTLEG 4e avec une conso
JEU.05 00h	VASKEZ + REAC 6 (live machine) 5e - acid techno, house
VEN.06 00h	MICROKOSM présente VARIATION : IMP KULTURE + ABRAMOVIC + BLACK RAVE 8e - dub techno, techno
SAM.07 20h30	LES IGNOBLES DU BORDELAIS + ART 314 10e - rock, chanson
SAM.07 00h	VICIOUS SOUL CLUB SOUL/ROCKABILLY/50's AND MORE 8e - rétro dj set
DIM.08 20h30	DEWOLFF (NL) + DATCHA MANDALA 10e - heavy rock / orga Maximum Tour
MER.11 20h30	SCENE OUVERTE : LE BOOTLEG INVITE LE CONSERVATOIRE acoustique, instrumental
JEU.12 00h	THURSDAY RISING #2 : VOLITONTON BLOC NOTE + SOOPA HIGHRATION DOC DJAZZ + DRUM THEATRE 5e - techno, dub / orga Soundrising
VEN.13 20h30	MONTREAL ATTACK : BRAN VAN 3000 8/10e - hip hop, rock, électro
VEN.13 00h	CLUB HARTZINE : RICARDO TOBAR YAN WAGNER + GUESTS 8e - techno / orga Hartzine
SAM.14 20h30	MITHRIDATIC + DEATH LAB + HEBODOPHRENIE 7e - métal / orga Musicalement Rock

SAM.14 00h	NORDIC IDENTITIES SOUND : LABEL & LA BETE 8e - techno
LUN.16 20h30	LORDS OF ALTAMONT (USA) + LIBIDO FUZZ 8/10/12e - garage rock / orga ALF
MER.18 20h30	L'INVENTAIRE : LE TREMPLIN DU BOOTLEG 4e avec une conso
JEU.19 00h	CLUB B2B (BACK TO BASICS) BARON & FRIENDS 5e - techno / orga Le Baron de France
VEN.20 20h30	THE STRUTS (UK) + GUEST 10/12/15e - rock, glam / orga ALF
VEN.20 00h	TOLGA FIDAN + ROBIN ORDELL 8e - techno, house
SAM.21 00h	CLUB GRATITUDES RECORDS : PLATO + 2PG + LE PARESSEUX 8e - house, minimal / orga Microkosm
DIM.22 20h30	RICHARD KOLINKA (ex Téléphone) 8/10e - rock
MAR.24 20h30	FESTIVAL LF5M : RONiA (USA) + DRIFT 8/10/12e - new wave, électro / orga ALF
JEU.26 22h	L'ORANGEADE présente WARM HOUSE : FREEMA + NEWBELL + STONE 5e - rare groove, disco, house
VEN.27 20h30	GERARD BASTE (SVINKELS) DIRTY TACOS (RELEASE PARTY) + PANPAN MASTER DJ SET + IAN SOLOW + FLEYO 8e - rap, scratch, bass music
SAM.28 19h30	OUTTAKES : MATCH D'IMPRO 8e - théâtre / Orga Enunseulmot
SAM.28 00h	OFF THE RECORDS (UK BASS) YMSEY + ALPHABETS HEAVEN + RAIN DOG + NEUE GRAFIK 8e - UK bass, électro
DIM.29 20h30	RISE OF THE NORTHSTAR (PARIS) 10e - hardcore / orga Enjoy the Show

RETROUVEZ NOUS SUR

 /BOOTLEG & www.lebootleg.com

6 RUE LACORNÉE - 33000 BORDEAUX - TRAM A PALAIS DE JUSTICE



© Arthur Peguin

Premier acte de la programmation et des nouvelles orientations décidées par María Inés Rodríguez – à la tête du CAPC musée d'Art contemporain depuis l'an dernier –, cet ensemble de trois expositions, réalisées par des commissaires invitées, manifeste une vive attention à des principes d'interrogation et de résistance venus de divers horizons et en capacité de bousculer les perceptions dominantes.

RÉCITS D'OBJETS & D'IMAGES

Le dialogue entre les humains et les objets est si fécond, si justement nécessaire, si leurs questionnements partagés si riches de sens et d'éclaircissements, que les uns et les autres explorent, de façon indissociable, les faces multiples d'une même histoire, et s'inscrivent dans cet espace habité de forces et de désirs qui constituent un monde. « Ce qui ne sert pas s'oublie » invite à une déambulation dans les ramifications de quelques propositions aiguillonnées par cette relation et ses implications culturelles, économiques, religieuses et identitaires. Catalina Lozano, commissaire de cette exposition, procède par des rapprochements audacieux plus que par le développement d'une idée déterminée et englobante. Elle se débarrasse ainsi des limites et se situe au carrefour de trajectoires et de démarches différentes, au point d'équilibre où précisément de nouvelles perspectives peuvent apparaître. Ainsi, Jorge Satorre casse en deux des répliques de récipients préhispaniques et reproduit les morceaux en inversant leur masse, les plus petits devenant les plus grands, et réciproquement. Il développe de la sorte une stratégie du déchiffrement d'un même objet, mais qui prend une autre résonance en fonction de l'accentuation de sa fonction utilitaire, culturelle ou artistique. Cette capacité d'ouvrir des possibilités d'investigation dans diverses directions se retrouve chez Sean Lynch, Sven Augustijnen, Pauline M'Barek, Wendelien van Oldenborgh et Uriel

Orlow. Ces artistes rapprochent et font jouer des disciplines traditionnelles et contemporaines, des processus de colonisation et de décolonisation, des présentations adoptées par les musées et des usages au quotidien, des notions d'authenticité et des mutations en rupture ou en écho avec l'Histoire. Dans ces opérations d'appropriation, de décapage ou de dissection, l'objet conserve sa mémoire, s'adapte à des contextes géographiques et étend sa perception et sa connaissance. Mathieu Kleyebe Abonnenc fabrique ses barres minimales à l'aide du cuivre fondu d'une ancienne monnaie. Beatriz Santiago Muñoz s'intéresse aux images, idées et pratiques du vaudou haïtien qui ont assimilé les particularités de l'espace antillais. Mariana Castillo Deball expérimente les manières de dessiner un objet par le toucher, l'observation ou de mémoire. Entre fiction et réalité, passé et présent, cloisonnement et rébellion, l'objet est ici à l'affût d'autres statuts, et, dans ce pouvoir de fascination qu'il exerce sur les humains, densifie son rôle d'intermédiaire entre le visible et l'invisible. En collaboration avec le musée du Jeu de paume de Paris, Erin Gleeson, commissaire indépendante, présente *Monologue* de Vandy Rattana. Dans ce film, cet artiste cambodgien s'adresse à la sœur qu'il n'a pas connue. Cette dernière est enterrée, quelque part sous deux manguiers, aux côtés de sa grand-mère et de 5 000 autres personnes éliminées par les Khmers rouges en 1978. La voix de l'artiste, traversée par

les pulsations de la colère et de la douleur, est un creuset où sont portés à l'incandescence le récit et les images de la terre et des arbres jusqu'à ce qu'ils révèlent le juste rayonnement d'un apaisement et d'un silence.

Dans le cadre du programme « L'écran : entre ici et ailleurs », Anne-Sophie Dinant, en charge de cette réflexion sur l'image ouverte à une dimension politique et sociale, propose « Comparaison via un tiers » de Harun Farocki, disparu durant l'été 2014. Cette double projection vidéo pointe les systèmes d'automatisation et la rationalisation du travail à travers la production de briques dans les sociétés traditionnelles, en Afrique et en Inde, et dans des usines européennes. Il aimante notre regard dans cet entre-deux et nous impose un exercice d'évaluation et d'interprétation.

Le CAPC musée d'Art contemporain inaugure ainsi une programmation qui laisse présager de belles surprises et l'exploration de territoires singuliers.

Didier Arnaudet

« *Ce qui ne sert pas s'oublie* », jusqu'au dimanche 3 mai, galerie Ferrère, 2^e étage.

Monologue, Vandy Rattana, dans le cadre du programme Satellite 8 "Enter the Stream at the Turn", jusqu'au dimanche 3 mai, galerie Arnozan, 2^e étage.

« *Comparaison via a Third* », Harun Farocki, dans le cadre de la programmation « L'écran : entre ici et ailleurs », jusqu'au dimanche 15 mars, galerie Foy-Sud, 2^e étage.

CAPC musée d'Art contemporain www.capc-bordeaux.fr



© Christian Bonnefoi, Eureka & M, 2011, Galerie Chiris - Rennes

La Base sous-marine présente le travail de Christian Bonnefoi, de ses premiers collages exécutés dans les années 1970 à des dessins et des peintures plus récents, tous issus de multiples séries.

FORME & TECHNIQUE

Né en 1948, Bonnefoi a échafaudé son travail à partir d'une écriture abstraite, le sujet ayant été évacué. Son approche, à la fois théorique et séduisante, interroge l'apparition du tableau et ce qu'il rend visible (motifs, couleurs, formes, géométrie, etc.) à partir de la surface. Ses toiles s'affirment et se singularisent par la technique (collage, temps de séchage, répétition de certaines interventions, tension de la toile, assemblage, montage, etc.).

« *La forme influence la technique et la technique modifie la forme* », explique-t-il. Les matériaux, le support, la texture, l'épaisseur et la matière sont les principaux éléments que le peintre fait dialoguer non sans repentir. À tout cela il faut ajouter la couleur tout en précisant qu'elle n'engendre par les formes.

On peut s'aventurer à dire qu'en s'intéressant à la matière Christian Bonnefoi se préoccupe de la peau de la peinture, de son épiderme. Les jeux de transparence, les dialogues entre le recto et le verso, la face et le dos, la surface et le fond, donnent à voir l'importance des enjeux plastiques dans cette démarche. Théoricien de sa propre pratique, en accordant à la technique une place quasi souveraine, en s'émancipant des limites imposées par le cadre, Bonnefoi renoue dans chacune de ses œuvres avec le désir d'agrandir et d'accroître le visible. Après deux rétrospectives au Centre Georges-Pompidou et au musée Matisse, respectivement en 2008 et 2012, cet artiste majeur est aussi montré à la galerie D.X, où sont rassemblés des travaux présentés pour la première fois. **Marc Camille**

« *Christian Bonnefoi – Variations* », jusqu'au dimanche 15 mars, Base sous-marine, Bordeaux. www.bordeaux.fr



La naissance du champagne, la folie des petits pois, l'apparition des soupières en forme de choux, l'avènement du dessert... Le musée des Arts décoratifs et du Design plonge dans l'histoire du souper du Grand Siècle à la Révolution.

DES PROFITEROLES AUX ÉCREVISSSES

Cent quatre-vingts objets et documents ont été rassemblés pour cette nouvelle exposition, principalement disséminés dans les salons XVIII^e de l'hôtel de Lalande ; la mise en scène du souper au XVIII^e siècle étant, elle, reconstituée dans l'équivalent d'une antichambre – pièce qui précédait le salon dans laquelle une table d'appoint était dressée pour manger (la salle dédiée à l'activité du repas apparaît dans la seconde moitié du XVIII^e siècle, mais s'impose véritablement sous Louis XV lors de la construction des châteaux et des hôtels particuliers). Des ouvrages anciens de cuisine provenant du fonds patrimonial de la bibliothèque de Bordeaux ainsi que des gravures issues du fonds Goupil conservé au musée d'Aquitaine sont également présentés.

Au cours de ces siècles, gouvernés par l'idée de progrès, la France connaît un renouveau culinaire. C'est la découverte de nouveaux saveurs, des légumes verts comme les asperges ou les petits pois que les dames se font servir dans leur chambre pour les picorer avant de s'endormir, de produits exotiques comme la pomme de terre. C'est au cours du XVIII^e siècle que l'on distingue dans les recettes le « salé » du « sucré », que l'on termine le repas par un dessert, que l'on se passionne pour les neiges (les glaces), souvent associées aux fruits. C'est aussi à cette période que sont mentionnés les premiers dosages dans les recettes.

Cette nouvelle cuisine induit de nouvelles façons de présenter les mets. Des objets sont inventés : la terrine en forme de canard, la saupoudreuse de sucre, le vinaigrier, la salière, la poivrière, la boîte à épices, le moutardier, le pot à oille (sorte de ragoût très épicé provenant d'Espagne)... Progressivement,

les plats en étain disparaissent au profit des premiers services à vaisselle en céramique. Les manufactures spécialisées dans la fabrication de la faïence se multiplient. Vers 1735, elles apprennent à maîtriser la technique du petit feu permettant avec des cuissons successives de préserver les couleurs comme le rouge et toute la gamme des roses, qui peuvent désormais cohabiter avec le bleu et le vert. La porcelaine, auparavant importée de Chine, est fabriquée en France à partir de 1770. Ces nouveaux savoir-faire libèrent l'imagination et l'inventivité. Les faïences sont de plus en plus éclatantes, se parent de décors naturalistes et même du motif de la montgolfière permettant à table d'alimenter les sujets de conversation – le premier vol ayant lieu en 1783. On y apprend également que le mot assiette a la même étymologie que le verbe s'asseoir et qu'il a longtemps désigné l'espace d'environ 70 cm de largeur dédié à chacun des convives – d'où l'expression « ne pas être dans son assiette » !

« Le XVIII^e siècle est celui où l'Europe parle et mange français. Le rayonnement linguistique et culturel du pays est à son apogée », rappelle Caroline Fillon, responsable du service des publics et co-commissaire de cette exposition avec Constance Rubini, directrice du musée des Arts décoratifs et du Design. Côté art de la table, c'est la généralisation du « service à la française ». La cuisine aussi connaît sa révolution. Cette exposition en restitue l'histoire de façon passionnante. **MC**

« L'heure du souper ou l'art du bien-manger aux XVIII^e et XVIII^e siècles », jusqu'au lundi 18 mai, musée des Arts décoratifs et du Design.
www.bordeaux.fr

Institut Culturel
Bernard Magrez
Bordeaux

EXPRESSIONS URBAINES

*Street Art, Graffiti
& Lowbrow*

PROLONGATION
JUSQU'AU 3 MAI 2015

COLLECTIONS

- GALERIE DU JOUR AGNÈS B. •
- NICOLAS LAUGERO LASSERRE •
- SPACEJUNK •

ARTISTES INVITÉS

- ALBER • JEF AEROSOL •
- INVADER • MONKEY BIRD •
- RERO • ROUGE • SWOON •

Ouvert du jeudi au dimanche de 14h à 19h
Tarifs : 7 € / réduit : 5 €
Gratuit : moins de 12 ans,
et le premier dimanche de chaque mois

CHÂTEAU LABOTTIÈRE
16 RUE DE TIVOLI BORDEAUX
T : 05 56 81 72 77
WWW.INSTITUT-BERNARD-MAGREZ.COM



© Cécile Beau

VERRES AUDITIFS

La vitrine du Crystal Palace, espace d'exposition programmé par l'association Zébra3, accueille une installation sonore et lumineuse de la plasticienne Cécile Beau, lauréate du prix de la Découverte des amis du Palais de Tokyo en 2012. Évocation d'une maquette d'architecture, celle d'une machinerie mystérieuse, d'une distillerie ou encore d'une raffinerie éclairée dans la pénombre de la nuit, l'œuvre *C = 1/√ρx*, intitulée du nom d'une formule mathématique permettant de calculer la vitesse de propagation d'une onde sonore dans un fluide, est aussi équipée d'un dispositif acoustique. Les différents éléments de verrerie de chimie qui composent la structure sont traversés non pas de vapeurs toxiques, mais de matière sonore. Des enregistrements de bruits urbains sont diffusés dans les tubes. Un système d'émission organise la circulation des ondes sonores qui arrivent au visiteur transformées, diffractées, comme filtrées par le verre. Cette curieuse turbine, tout droit sortie d'un paysage industriel de science-fiction, sert ainsi de retraitement de l'environnement sonore urbain. Elle l'arrondit et l'atténue pour livrer l'écho lointain des rémanences auditives d'une ville qui serait comme ensevelie dans la ouate.

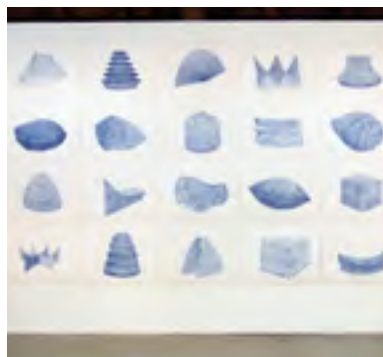
C = 1/√ρx, Cécile Beau, du jeudi 22 mars au dimanche 3 mai, vitrine du Crystal Palace
www.zebra3.org

Samuel Papazian, *Le Métro*, 1972, huile sur toile.

ALLER TOUJOURS PLUS LOIN

Près d'une quinzaine de peintures de Samuel Papazian, né en 1929 en Ardèche, sont exposées à la galerie Guyenne Art Gascogne. Son œuvre, basée sur la couleur et les formes qui en découlent, a pris, depuis le milieu des années 1950, ses distances avec la réalité conventionnelle. Ni tout à fait figurative, ni tout à fait abstraite, elle trouve son inspiration dans le réel et les récits mythologiques. Formé à l'École nationale supérieure des arts décoratifs de Paris, où il a suivi des cours de dessin, de sculpture, de tapisserie, de céramique, et à l'École des beaux-arts, où il a appris la technique de la fresque à l'italienne, Papazian se consacre pleinement à la peinture de chevalet depuis le tournant des années 1980. Il a exploré de nombreuses directions, tenté beaucoup de choses, cherchant à ne pas s'enfermer dans un style. À propos de l'évolution de son travail, il dit ne pas être plus à l'aise aujourd'hui qu'hier, mais prendre plus de liberté avec la réalité. Ce qui demeure encore actuellement, c'est la manière dont la peinture commande elle-même le devenir du sujet au cours de la progression du tableau. Guidée par l'instinct plus que par la raison, son œuvre à la fois évocatrice et allusive s'adresse à l'imaginaire de celui qui regarde.

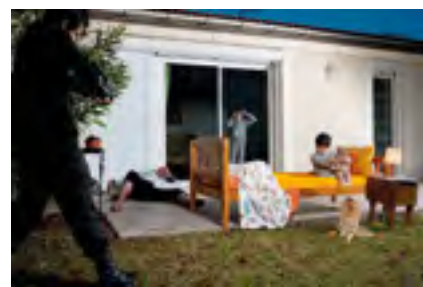
« Ombre et clarté méditerranéennes », Samuel Papazian, du mardi 17 mars au samedi 9 mai, galerie Guyenne Art Gascogne.
www.galeriegag.fr

Jérémie Delhome, *Sans titre*, 2012, vue d'installation.

RÉMINISCENCES

La galerie Xenon présente le travail du jeune plasticien Jérémie Delhome, diplômé de l'École des beaux-arts de Marseille en 2005. Intitulée « Paramorphoses », cette exposition monographique réunit près de quarante pièces, dessins ou peintures sur bois issues de différentes séries conçues par l'artiste comme des suites ouvertes. Réalisé en 2012 à l'encre carbone sur papier, un ensemble de 24 dessins de 50 x 60 cm est présenté ici comme étant les éléments constitutifs d'un tout. Les dessins représentent chacun un motif extrait de tout contexte, disposé comme en lévitation au centre du tableau. Travaillées selon une technique basée sur des jeux de pochoirs, ces formes semblent résister à toute identification stable. Elles évoquent des objets, une collection d'objets que l'on n'arrive vraiment pas à reconnaître. Dans ses peintures sur bois, Delhome les représente cette fois baignées dans un fond sombre où elles semblent se dissoudre. Un travail ténu de couleur liant la forme au fond crée une sorte de voile venant troubler la perception du regardeur. Situées à une frontière incertaine entre l'abstraction et la figuration, ces formes indéfinies apparaissent alors comme des réminiscences issues d'une mémoire enfouie, lacunaire, laissant libre cours aux exercices d'association et d'interprétation.

« Paramorphoses », Jérémie Delhome, jusqu'au samedi 21 mars, galerie Xenon.
www.galeriexenon.com



© Anne-Cécile Paredes

MICROHISTOIRES

Les questions d'héritage, d'histoire familiale, de guerre et de transmission sont au centre de l'exposition DFI (Document fictionnel d'identité), présentée par l'association OLA au Polarium, à la Fabrique Pola. Imaginée par Anne-Cécile Paredes, dans le prolongement d'un travail qu'elle avait mené en 2013 sur le Pérou, son pays d'origine, la photographe a choisi d'inviter ici trois artistes ayant tous un lien avec l'Algérie. Descendants d'Algériens ou de Français vivant en Algérie, ils ont mené un travail autour de l'histoire rapportée de leurs familles. Les dessins réalisés au trait fin de Frédéric Malette, les portraits photographiques de Marie Hudelot ou les illustrations colorées et foisonnantes de Camille Lavaud donnent à voir des représentations de l'empreinte de cette mémoire transmise, bavardée, déformée, oubliée. Il n'y a ici aucune visée documentaire. Il s'agit d'aborder l'histoire à l'échelle individuelle, sous l'angle du microrécit et de la fiction.

C'est aussi en sondant la mémoire forcément subjective de personnes ayant connu les guerres qui ont frappé l'Algérie de 1995 à 2000 qu'Anne-Cécile Paredes a conçu, en collaboration avec Ingrid Hamain, une installation visuelle et sonore intitulée *Le Partage des silences*, l'Algérie. Elle s'est librement inspirée des témoignages glanés au cours de ses rencontres pour réaliser les mises en scène photographiques présentées ici, associées à l'enregistrement d'une voix qui raconte. Les divergences entre ce que l'on entend et ce que l'on voit, ce qui est dit et ce qui est tenu sous silence tendent à restituer la part fictionnelle, presque légendaire de ces microhistoires intimes et collectives.

« DFI - Document fictionnel d'identité », Marie Hudelot, Camille Lavaud, Frédéric Malette, Anne-Cécile Paredes, jusqu'au mardi 10 mars, Polarium, Fabrique Pola, Bègles.
www.pola.fr

RAPIDO

« Qui danse », atelier d'expérimentation chorégraphique par la Cie La Tierce au Frac Aquitaine, le samedi 21 mars ; réservation : 05 56 13 25 62 ou eg@frac-aquitaine.net • Prolongation de l'exposition « Bissière - Figure à part » à la galerie des Beaux-Arts, jusqu'au 15 mars • Le musée de la Création franche, à Bègles, commence une rétrospective consacrée au belge Michel Dave à voir jusqu'au 5 avril, www.musee-creationfranche.com • La médiathèque Assia-Djebar, à Blanquefort, accueille jusqu'au 7 mars « Quand les couleurs prennent forme », sélection d'œuvres de la collection de l'Artothèque, www.mediatheque.ville-blanquefort.fr • Gaël Jaton présente à l'Espace 29, jusqu'au 14 mars, ses travaux de détournements électroniques, www.espace29.com



L'ŒIL DE LA MER

L'histoire en images des ports de la côte basque française et de leurs différentes transformations de 1865 à 1940 est à l'honneur de « Itsas Begia - Regard sur le patrimoine maritime basque » au musée d'Aquitaine.

Créée à partir des fonds de photographies anciennes du musée d'Aquitaine et de ceux de la collection privée de l'atelier Konarzewski, cette exposition a été montée avec le concours précieux de l'association Itsas Begia, basée à Ciboure, et dont le nom signifie littéralement l'« œil de la mer ». Depuis des siècles, les marins basques ont sillonné toutes les mers du globe. Qu'ils soient chasseurs de baleines, corsaires, pêcheurs, explorateurs, marchands, bâtisseurs ou constructeurs navals, ils ont marqué l'histoire maritime de l'Occident et a fortiori celle de leur région.

Itsas Begia s'attache à l'écriture et à la transmission de cette histoire par un travail assidu de collecte,

de recherche, de sauvegarde et de valorisation du patrimoine maritime basque. C'est donc bien naturellement en étroite collaboration avec les membres actifs de cette association et grâce à la somme du savoir qu'ils ont su accumuler depuis plus de trente ans que le travail de recherche et de documentation autour des fonds de photographies exposées ici a été mis en œuvre.

Conçue pour le musée d'Aquitaine par l'iconographe passionnée Brigitte Tarrats, l'exposition réunit une soixantaine de clichés photographiques, datés de 1865 à 1940, autour de trois grands thèmes : la puissance de l'océan et de ses ravages, la vie portuaire et touristique des villes de la côte

basque et l'impact des progrès techniques sur les transformations urbaines liées aux activités maritimes.

Parmi les reproductions présentées, on retient la vision spectaculaire de certaines photographies de bateaux, cargos et autres venus s'échouer sur le rivage après avoir lutté contre les vagues, dont certaines au large des côtes de cette région peuvent atteindre jusqu'à 15 mètres de hauteur.

À noter également la richesse du fonds d'images, issues d'ateliers photographiques ou d'amateurs, concernant la baie de Saint-Jean-de-Luz, avec l'évolution de ses infrastructures liées aux activités de pêche et à la protection contre

les assauts de l'océan. Se dessine sur le parcours de l'exposition l'ampleur des mutations qu'a connues cette ville grâce à un travail de recherche minutieux permettant d'informer ces témoignages visuels de récits singuliers mettant au premier plan les individus et les événements, offrant ainsi une sorte d'histoire microscopique au plus près de la vérité des faits. **MC**

« Itsas Begia - Regard sur le patrimoine maritime basque » / « Itsas Begia - Euskal itsas ondareari behakoa », jusqu'au lundi 30 mars, musée d'Aquitaine.

www.musee-aquitaine-bordeaux.fr

- Où est passé l'aspirateur ?
- Au Frac Aquitaine !

L'AQUITAINE, RÉGION CULTURELLE DYNAMIQUE

SIX OBJECTIFS PRIORITAIRES

*Développer les industries
culturelles et créatives*

*Contribuer à l'aménagement culturel
durable du territoire*

Valoriser le patrimoine culturel régional

*Favoriser la diversité de la création
artistique professionnelle*

*Accompagner les politiques
d'éducation et de médiation
artistique et culturelle*

*Structurer une politique publique concertée
en faveur des langues régionales*

**UNE ACTION
QUI S'APPUIE SUR
DES OUTILS RÉGIONAUX**

aquitaine.fr
frac-aquitaine.net



RÉGION
AQUITAINE

FRAC
AQUITAINE



Avec Quatre Tendances, quatre pièces contemporaines entrent à l'Opéra en ce printemps. Charles Jude, directeur du Ballet de Bordeaux, présente cette 5^e édition bourgeonnante interprétée par une troupe enthousiaste.

Propos recueillis par **Lucie Babaud**



© Sigrid Colomys

LA SURPRISE, C'EST CE QUI EST INTÉRESSANT

Il y a cinq ans, Charles Jude lançait le festival Quatre Tendances, une porte ouverte vers la danse contemporaine où les danseurs du Ballet s'approprient des chorégraphies éloignées du classique auquel ils sont habitués. Cette année, le programme est extrêmement contemporain puisque les quatre chorégraphes sélectionnés sont vivants. *Tam-tam et percussion*, de Félix Blaska, est la plus ancienne pièce, créée en 1970 ; elle mêle danses zouloues et figures classiques, une petite révolution à l'époque qui reste toujours d'actualité. *Minus 16* réunit plusieurs extraits de pièces du chorégraphe de la célèbre Batsheva, Ohad Naharin. *If to leave is to remember*, de Carolyn Carlson, continue d'approfondir le lien entre l'Opéra national de Bordeaux et la chorégraphe américaine. Enfin, Hamid Ben Mahi présente *Au-delà des grands espaces*, une création rock et hip hop d'après sa pièce autour d'Alain Bashung, *Apache*.

On peut dire, après cinq éditions, que le rendez-vous avec Tendances, c'est du solide. Vous y tenez, à cette manifestation ?

Bien sûr. Ce rendez-vous avec des chorégraphes qui viennent travailler avec la compagnie et qui lui donnent un sang nouveau est très important. Et puis, c'est l'occasion de présenter des pièces que l'on ne connaît pas bien ou pas du tout. Si la première édition a été difficile à vendre, aujourd'hui le public ne demande que ça, découvrir des nouveautés, c'est une question d'éducation à la danse. J'ai commencé avec des pièces connues, et, petit à petit, j'amène des chorégraphes nouveaux. J'ai eu cette chance à l'Opéra de Paris de pouvoir côtoyer de grands artistes. Tout jeune, j'ai travaillé avec Merce Cunningham, et à l'époque ce fut un tollé. Pour cette 5^e édition, on arrive dans le contemporain pur et dur.

Vous présentez une pièce du chorégraphe de la Batsheva, Ohad Naharin...

J'ai rencontré Ohad Naharin lors d'un déplacement en Israël et je lui ai proposé de monter une de ses pièces. Ce peut être aussi

l'occasion pour nous d'aller jouer là-bas. *Minus 16* est un ballet qu'il a créé il y a pas mal d'années, il en rajoute ou en enlève des extraits. Et puis, c'est surtout l'occasion pour la compagnie de travailler à partir de sa méthode qu'il a appelée «Gaga» ; un style très spécial, avec des gestes répétitifs, et le ballet doit alors se confronter à ce style pas du tout classique. J'ai été très surpris, tout comme les danseurs l'ont été, de devoir travailler autre chose, d'une autre manière.

Il y a une pièce d'Hamid Ben Mahi au programme. Certes, ce n'est pas la première fois que le hip hop entre à l'opéra, mais ce n'est pas si fréquent. Comment l'avez-vous rencontré ?

Je l'ai rencontré lorsqu'il était directeur artistique de Novart, il y a deux ans. Je l'ai invité ensuite à rencontrer la compagnie, il est venu aussi avec ses danseurs, il y a eu des échanges très intéressants et je lui ai proposé de faire une pièce. Il a donc créé une chorégraphie d'après *Apache*.

Carolyn Carlson est une habituée de l'Opéra national de Bordeaux...

Avec Carolyn, c'est de l'amour. J'ai commencé par intégrer son groupe de recherche quand j'étais à l'Opéra de Paris. J'ai travaillé et dansé avec elle.

***Tam-tam et percussion*, de Félix Blaska, est une œuvre très peu reprise. Vous l'avez intégrée dans le répertoire de l'Opéra...**

Oui, à chaque édition de Quatre Tendances je garde une des pièces du répertoire. *Tam-tam et percussion* a été créée dans les années 1970 et très peu donnée. Quand j'ai voulu la reprendre, Félix Blaska m'a dit qu'il la pensait un peu démodée. Je lui ai répondu qu'au contraire elle était très actuelle. En revanche, nous sommes passés de huit à seize danseurs, et deux musiciens en live pour lui donner plus d'épaisseur.

Comment les danseurs appréhendent-ils cette manifestation ?

Ils sont très avides de connaître tout ça, et, moi, cela me plaît de les voir s'impliquer dans ces créations. Il est important de les ouvrir à autre

chose qu'au classique, qu'ils connaissent depuis l'enfance. Certes, ils ont travaillé pour cela, mais il est important de les nourrir autrement. Pour moi, ce qu'il y a de plus fondamental dans Quatre Tendances, c'est que les danseurs doivent s'imprégner du style d'un chorégraphe, de ses mouvements. Ce qui est très intéressant, c'est que je découvre mes danseurs sous un autre jour, des personnalités surgissent que je n'imaginais pas. La surprise, c'est ce qui est intéressant.

Festival Quatre Tendances, Ballet de l'Opéra national de Bordeaux, du mercredi 18 au jeudi 26 mars, sauf les 21 et 24, 20 h, sauf le 22 mars à 15 h, Grand-Théâtre, Bordeaux.
www.opera-bordeaux.com

AU-DELÀ DE L'OPÉRA

Au-delà des grands espaces est une proposition du chorégraphe Hamid Ben Mahi, inspirée d'*Apache*, son spectacle autour de l'univers d'Alain Bashung.

« Ce sont les mêmes couleurs musicales, j'ai fait une création comme un nouveau chapitre d'une vingtaine de minutes avec six danseurs de l'Opéra. J'avais déjà travaillé avec des danseurs classiques, à Cannes ou avec le Ballet de Lorraine, j'ai l'habitude. Ils sont techniquement capables de tout reproduire ; là où c'est plus difficile, c'est avec l'improvisation. Mais, ici, ils ont été très efficaces, et, avec deux de mes danseurs, nous avons travaillé ensemble trois semaines. Ce sont de beaux danseurs, quatre filles et deux garçons qui ont dû trouver une unité, car d'habitude il y a les solistes et le corps de ballet. Ils ont la notion du groupe et ont très bien compris là où je voulais aller, dans cette histoire autour de la notion de tribu, de la rencontre, de l'amour, où les deux mots qui dominent sont "force" et "tendresse". Il y a des portés, des courses, des sauts, mais ils se sont impliqués dans un univers rock, ont rencontré la poésie du corps version Bashung. »

Comme dans *Apache*, les deux musiciens qui jouaient avec Bashung, Yann Péchin et Bobby Jocky, seront sur scène.

Les Petites Boîtes,
une mise en abyme pour
exprimer la difficulté de
communiquer dans une
époque de surinformation.



© Pierre Planchenault

SILENCE IS SEXY

À peine le festival 30''30' - Les Rencontres du court est-il achevé, avec succès pour cette 12^e édition, que le directeur de la manifestation, Jean-Luc Terrade, reprend du service avec sa compagnie Les Marches de l'été et réajuste ses habits de metteur en scène. Pour sa propre création cette fois. Curieux des nouvelles écritures portées au plateau, il se lance avec *Les Petites Boîtes* dans un road movie presque sans paroles où surnagent quelques bribes de textes : extraits de *Phèdre* ou mots de Peter Handke. Le public est invité à aller d'un tableau à un autre, d'un univers à un autre.

7 tableaux, 7 boîtes, 7 personnes, 7 univers tentant bien de se rencontrer, de rencontrer le monde, mais pour qui c'est trop difficile, voire impossible. « Il s'agit ici d'incommunicabilité, voire d'une certaine forme d'autisme. Les comédiens vont d'une boîte à une autre, mais, habités par la peur, l'impossibilité de communiquer, une attente trop énorme, ils ne peuvent se répondre. Je parle du monde qui nous entoure, où, avec toujours plus d'infos, on n'en reste pas moins seul. Et je m'intéresse à ces sept solitudes. Les comédiens montrent leur dénuement sur un plateau

de théâtre. Je trouve cela très beau, on n'est pas dans la vie, sur un plateau, c'est autre chose. C'est ce que l'on appelle la catharsis. » *Les Petites Boîtes* est une œuvre à la frontière de l'installation, avec un jeu sur la profondeur, un univers sonore et lumineux qui relèvent presque de l'exposition. À un moment précis, le public sera même invité à se déplacer parmi ces micromondes. S'il est toujours curieux de découvrir les univers artistiques des autres, Terrade n'en reste pas moins un créateur en quête d'auteurs, animé par le désir d'explorer toutes les possibilités,

les paroles, les écritures qui existent. « J'ai envie de continuer d'essayer de faire partager une parole, d'explorer la manière dont on peut parler sur un plateau. » Car, même quand ça ne parle pas, on y dit beaucoup de choses. **LB**

Les Petites Boîtes, Cie Les Marches de l'été, du mercredi 4 au vendredi 13 mars, sauf les 7, 8 et 9, 20 h, Glob Théâtre.
www.globtheatre.net



[Voir et entendre sur]
www.station-ausone.com



- Sophie!?
- Je n'ai pas fait mon choix...

L'AQUITAINE, RÉGION CULTURELLE DYNAMIQUE

SIX OBJECTIFS PRIORITAIRES

- Développer les industries culturelles et créatives
- Contribuer à l'aménagement culturel durable du territoire
- Valoriser le patrimoine culturel régional
- Favoriser la diversité de la création artistique professionnelle
- Accompagner les politiques d'éducation et de médiation artistique et culturelle
- Structurer une politique publique concertée en faveur des langues régionales

**UNE ACTION
QUI S'APPUIE SUR
DES OUTILS RÉGIONAUX,
LES AGENCES CULTURELLES**

aquitaine.fr



**RÉGION
AQUITAINE**





Fable initiatique tous publics,
À la renverse, de Karine Serres
et par le Théâtre du Rivage,
prend quartier au TnBA.

RIVAGES ADOLESCENTS

Danseuse formée notamment chez Merce Cunningham, Pascale Daniel-Lacombe s'est ensuite tournée vers le théâtre et le pays Basque, Saint-Jean-de-Luz en l'occurrence, où elle a arrimé depuis 1999 son Théâtre du Rivage. Elle y développe une pratique du corps et de la sensation, bien sûr, mais aussi tournée vers l'écriture originale en collaboration avec les auteurs d'ici et maintenant.

En 2011, elle avait déjà créé avec la prolifique Karine Serres (une cinquantaine de pièces à son actif, dont la moitié à destination du jeune public) *Mongol*, fable sur la différence promise à un succès national (plus de 100 représentations à ce jour). Le duo réitère avec *À la renverse*, histoire adolescente pour public mixte (à partir de 13 ans) issue d'une commande d'écriture lors d'une série de résidence dans le Finistère puis dans d'autres villes littorales (Lacanau, Biarritz), nourrie d'un travail avec collégiens et lycéens sur le thème : « Et toi, face à la mer, tu penses quoi ? » Serres a pensé à une histoire d'amour, forcément, entre deux jeunes gens que la vie sépare, mais que l'océan réunit.

Créé en 2013 à Billère, *À la renverse* tourne un peu partout en France et reviendra en mai à la salle Fongravey de Blanquefort. **PT**

À la renverse, mise en scène de **Pascale Daniel-Lacombe**, du mardi 10 au samedi 21 mars, sauf les 15 et 16 mars, 20 h, sauf les 12 et 19 à 14 30, TnBA, studio de création.
www.tnba.org



Candide ou l'Optimisme, un conte philosophique adapté et mis en scène par Laurent Rogero et son Groupe Anamorphose par le petit bout de la lanterne magique. Propos recueillis par **Pégase Yltar**

RALLUMER LES LUMIÈRES

Candide est un des classiques les plus étudiés du secondaire. Que représente-t-il pour vous ?

C'est d'abord un des grands textes marqueurs du répertoire classique. Comme *Don Quichotte*, on le connaît sans le connaître. Je ne savais pas qu'il était au programme des lycées – ce n'est pas pour cela que je l'ai monté –, mais il me semblait une bonne synthèse vulgarisatrice de la philosophie des Lumières. C'est un texte entre deux eaux. Voltaire l'a appelé « conte philosophique », or, il n'est pas vraiment l'un, ni l'autre. Le conte est prétexte à dresser une sorte d'état du monde. Et ce tour du monde en quatre-vingts jours me rappelle ce qu'on peut voir du journal télévisé : guerres, vérole, tremblements de terre, églises, armées. À 60 ans, il se pose la question : peut-on être heureux sur cette terre ? La philosophie peut-elle nous y aider ? Il maltraite son héros, et ce pessimisme ironique, désenchanté, cet humour noir, tout ça reste surprenant, contemporain. Deux cent cinquante ans plus tard, les choses ont-elles changé ?

Après Don Quichotte en théâtre d'objets, c'est une autre mise en abyme, via le procédé de la lanterne magique. Pourquoi ce choix ?

Il me fallait un procédé pour faire arriver Voltaire en scène. Car le texte n'est pas théâtral, voire résiste au théâtre. On y voit des personnages peu fouillés, des situations dramatiques qui ne tiennent pas, c'est un survol, ça résiste à l'incarnation. J'ai découvert que Voltaire jouait à la lanterne magique, un divertissement très à la mode. C'était le projecteur de diapos, le cinéma de l'époque, une pièce des cabinets de curiosités ; des plaques de verre dessinées puis glissées dans une boîte entre une chandelle et une lentille. Je me suis dit que c'était un procédé adapté. D'où l'idée d'une conférence de quatre scientifiques restituant leur découverte d'un matériau caché : des dessins, assortis de notes de Voltaire et de partitions de Rameau, qui attesteraient d'un « projet Candide », le premier dessin animé de l'histoire.

Encore une fois, il s'agit d'inventer une forme pour ressusciter, passer un classique. Faut-il y voir une démarche citoyenne, « vilarienne » ?

La moitié des spectacles que j'ai monté étaient des créations, et j'y reviendrai plus tard. En attendant, je travaille sur les classiques, avec pour première ambition de les faire entendre : il y a beaucoup à faire. Ces textes n'intéressent guère les jeunes, et les autres croient les connaître, alors que personne ne les a lus. Ils peuvent être oubliés en quelques années. De fait, il y a de la pédagogie dans ma démarche. Mais mon premier moteur, c'est le goût : j'ai le goût de ces textes et ce désir de partage me suffit. Molière, Cervantès,

Voltaire, Diderot, etc., proposent une littérature dramatique contemporaine à la fois exigeante et généreuse qui invite tout le monde. En ce sens, oui, je suis vilarien.

L'autre héritage de Jean Vilar, c'est le travail sur le territoire, la conquête de nouveaux publics, l'action culturelle, que vous avez beaucoup pratiquée, au point que vous en êtes un peu revenu... Où en êtes-vous maintenant dans ce domaine ?

Ce dont je suis revenu, c'est de l'action culturelle très volontaire : faire malgré le peu de moyens et le manque de volonté du milieu, tant politique que culturel. Et je suis revenu de la conviction qu'on pouvait faire à la fois de l'action culturelle et de la création. J'ai vécu de belles expériences sur le terrain. Toutefois, quand ce n'est pas assez suivi, c'est frustrant, et, du point de vue création, c'est se tirer une balle dans le pied. On peut se retrouver en marge du milieu, des médias ; ce qui m'est arrivé. La compagnie s'est fait déconventionner par l'État il y a quelques années, et, aujourd'hui, on est en difficulté, avec un fonctionnement fragilisé, avec des partenaires mais sans garantie pour l'avenir. Chaque production est plus difficile.

Pourtant, on annonce déjà quarante dates en Aquitaine. C'est rare, et c'est aussi la reconnaissance d'un travail sur le territoire...

Oui. Et *Don Quichotte* en a fait quatre-vingts. C'est une reconnaissance qui devrait être renforcée, peut-être par un nouveau conventionnement, mais cela ne semble pas à l'ordre du jour... Donc, si je n'ai pas renoncé à l'action culturelle, disons que j'ai largement levé le pied. Mais ce que je n'ai pas renié, c'est que je pense chaque nouveau spectacle pour qu'il s'adresse à tous, à la ville comme à la campagne, dans les théâtres, les salles des fêtes, et pour tous les publics.

Faut-il cultiver son jardin ?

Oui. Le mien est aquitain, même si j'essaie de l'étendre au-delà. Quand je suis sorti du Conservatoire de Paris, certains m'ont conseillé de jouer surtout dans le « premier cercle » des CDN. Naïvement mais volontairement, j'ai dit : « Je suis ici, c'est là que je vais faire les choses. » Et je crois que, quinze ans plus tard, la réalité me confirme que c'est ce qu'il fallait faire.

Candide ou l'Optimisme, adaptation et mise en scène de **Laurent Rogero**, du mercredi 25 mars au vendredi 3 avril, sauf les 29 et 30, 20 h, TnBA, salle Jean-Vauthier.
www.tnba.org

Trois pièces d'Anton Pavlovitch dans une version épurée, chorale et radicale signée Christian Benedetti et sa troupe du Théâtre Studio.

TCHEKHOV AU PRÉSENT



© Roxane Kasperik

Pourquoi cette trilogie constitue-t-elle un événement ? Parce qu'elle réunit des pièces majeures du répertoire, toutes montées par Christian Benedetti, metteur en scène emblématique, comédien formé par Vitez, créateur du Théâtre Studio d'Alfortville depuis 1997, compagnon de route d'Edward Bond, familier de Koltès et de Sarah Kane. Et bien sûr de Tchekhov. Celui qui l'a construit et vers lequel il est revenu. Celui qui le premier « sort du théâtre pour entrer dans le drame ». Celui qui est de toutes les façons contemporain, car « il n'y a qu'une urgence : l'inactualité, l'anachronisme qui permet de saisir notre temps ». Et à ce propos, « socialement,

nous sommes au même stade qu'à l'époque de Tchekhov. Une société qui se brise. On est dans le hoquet de l'Histoire. » Benedetti a monté *La Mouette* pour la première fois à 20 ans. C'est en l'abordant à nouveau en 2011, comme un épilogue pensait-il, qu'il conçoit avec sa troupe son projet le plus ambitieux : « *Monter l'intégralité de Tchekhov dans un principe scénographique unique, allusif, indicatif, un espace de répétition.* » Une épure totale. Pas de décorum russe, mais le plateau sans artifices, avec des comédiens sans costume. Pas de folklore, parce que « jouer Tchekhov, c'est être présent ». Lumière allumée dans la salle, changements à vue,

pas d'illusion pour le spectateur, obligé à changer de point de vue, à regarder de côté ce « théâtre de la distance », à « reconstituer ce puzzle et à colorier », meilleure manière de se laisser embarquer. Et pour les comédiens « pas de psychologie, pas de pathos, de personnage ». Tchekhov joue une partition polyphonique, que le metteur en scène – par ailleurs comédien sur les trois pièces – pousse à un tempo rapide, jusqu'à l'inouï, « un rythme de comédie, très, très rapide ». *La Mouette* (2011), *Oncle Vania* (2012) et *Trois Sœurs* (2013) ont été montées sur ces principes recueillant un accueil critique et public enthousiaste. Tous frappés par la radicalité, la force vitale

de l'ensemble. Pourtant, rappelle Benedetti : « Il ne s'agit que de la mort chez Tchekhov. Mais nous savons tous que nous allons mourir et n'avons pas besoin de théâtre pour nous le rappeler. La vraie raison du théâtre est : "Pourquoi ne sait-on pas pourquoi on va mourir ?" » **TR**

Triptyque Anton Tchekhov
La Mouette, mise en scène de **Christian Benedetti**, mercredi 4 mars, 20 h 45.
Oncle Vania, mise en scène de **Christian Benedetti**, jeudi 5 mars, 20 h 45.
Trois Sœurs, mise en scène de **Christian Benedetti & Elsa Granat**, vendredi 6 mars, 20 h 45.
Théâtre des Quatre Saisons, Gradignan.
www.t4saisons.com



La laïcité

Principe d'émancipation des femmes

Table ronde en présence de

animée par

Nicole Calligaris
Henri Pena-Ruiz
Danièle Sallenave

Vendredi 6 mars 2015 à 9 h 30
Hôtel de Région • Bordeaux

inscriptions sur **jeunes.aquitaine.fr**

accès libre dans la limite des places disponibles

Olympe de Gouges (1748-1793)



© Géraldine Aresteanu

Création poétique signée
Yoann Bourgeois, Celui qui
tombe raconte l'histoire de
l'humanité, fragile, dans un
monde instable.

GALILÉE CONTEMPORAIN

Précaire, l'équilibre de l'homme. Pas toujours facile de tenir debout, de rester droit dans ses bottes. Yoann Bourgeois le met à l'épreuve, cet équilibre, avec un grand plateau mouvant, une sorte de radeau qui tangue au fil de la vie, grâce à un dispositif scénique ingénieux. Avec l'obligation pour les six hommes et femmes qui sont embarqués dessus de rester solidaires, de s'accorder dans un mouvement afin de maintenir l'équilibre. Le chorégraphe, issu des arts de la piste, explore la lutte entre l'individu et le dispositif. « Étant passé par le cirque, la danse, la musique, je pourrais aujourd'hui envisager mon travail théâtral comme une déconstruction de tous ses éléments matériels (texte, lumière, actions, costumes, son...) et l'expérimentation de nouveaux rapports entre ces éléments », déclare-t-il dans sa note d'intention. Faire émerger la poésie de la contrainte physique, dévoiler son humanité, escalader, courir, se rattraper, se tenir, esquiver : la roue tourne et il s'agit de ne pas chuter. Ou le mieux possible. Et de retomber sur ses jambes. La terre est plate et carrée chez Yoann Bourgeois ; le monde, lui, instable et dangereux. Mieux vaut s'adapter. Au rythme de standards tel *My Way* en version Frank « The Voice » Sinatra, c'est plus facile. Son chemin, chacun le suit comme il peut, avec sa force et sa faiblesse. **13**

Celui qui tombe, Cie Yoann Bourgeois, du jeudi 19 au vendredi 20 mars, 20 h 30, Le Carré des Jalles, Saint-Médard-en-Jalles. www.lecarre-lescolonnes.fr



© M. Panzouk

Après le succès de *Sganarelle*, Catherine Riboli s'empare de *La Cerisaie*. Une traversée, pour un projet qui vient de loin.

Propos recueillis par **Pégase Yltar**

PERTES & PROFITS

Lost in Tchekhov évoque Lost in La Mancha, l'histoire d'un projet qui n'arrive jamais à se faire...

C'est à la fois une blague et une référence de travail. On pensait surtout à *Lost in translation*, à la citation de Robert Frost et surtout au film de Sofia Coppola. À ce qui se conserve dans le déplacement, malgré la sensation de la perte. J'ai commencé à travailler sur ce projet en 2009. C'était *La Cerisaie*, mais on a eu de telles difficultés structurelles, je ne savais pas si j'allais avoir un acteur ou dix. Il me fallait un autre titre parce qu'on ne savait pas ce qu'il allait en rester au bout du compte... Heureusement, des personnes, dont Sylvie Violan et Catherine Marnas [directrices du Carré et du TnBA, NDLR], sont venues à notre secours. Il en reste quelque chose dans les modalités de la création, qui sera de l'ordre de la performance.

Tchekhov semble toujours à la mode. Que peut-on proposer encore en l'adaptant ?

Ce qui me frappe en avançant, c'est à quel point cette pièce a été enfermée dans des stéréotypes, recouverte par une histoire des représentations. Ça démarre avec Stanislavski, qui l'a créée en 1904. Notre travail a été d'écouter la pièce, ce qu'elle dit et ne dit pas. Chacun se raconte une *Cerisaie* différente. Pour moi, c'est une traversée. J'ai dit aux acteurs : « Imaginez qu'on soit tous obligés de partir. On est sur le quai, avec tout ce qu'on n'a pas pu emporter, attendant le bateau. On sait ce qu'on laisse derrière, on ne sait pas vers quoi on va. Et la pièce, c'est le temps de la traversée. » C'est aussi ce que vit notre génération de théâtre : la transition. On peut se vivre comme sacrifiés ou se dire qu'on porte la suite.

Que restera-il de *La Cerisaie* et quel régime sur scène ?

Presque tout. Neuf comédiens, la même troupe élargie que *Sganarelle*. On a ajouté un prologue, une introduction : c'est le temps du démarrage. Les acteurs arrivent en même temps que les spectateurs. On rentre dans la pièce ensemble, on en sortira ensemble. Pas de naturalisme, de psychologisme, mais on a travaillé sur la partition, l'aspect polyphonique, l'approche musicale, avec le musicien Hervé Rigaud, qui a fait un gros travail de création sonore. Côté costume, on a fait de la récup' : j'ai demandé aux acteurs de vider leurs vieux fonds de placard.

Après avoir fait vos armes à Paris, vous vous êtes installée en Dordogne, à Hautefort, où vous avez créé un « laboratoire ».

Qu'avez-vous tiré de cette expérience et pourquoi a-t-elle pris fin ? C'était une sorte de *Cerisaie*, un lieu magique, qu'on a loué entre 1997 et 2010. Une grande maison, un lieu de résidence, de formation pour comédiens et chanteurs. Un travail au long cours, de recherche gestuelle et musicale, pour un théâtre qui passe par le corps, dans la lignée de Grotowski ou de l'Odin Teatret. Ça vivait. Ça a été une belle expérience, fertile du point de vue humain et artistique. Et très lourde à porter, puisqu'on n'a pas été trop aidés. Elle a pris fin pour des raisons économiques. Pour continuer la création, il fallait lâcher le lieu. On est redevenus nomades, même si notre ancrage reste en Dordogne. Notre *Cerisaie*, notre labo, c'est là où on travaille.

Lost in Tchekhov, notre Cerisaie, Cie Nom'Na, du mardi 3 au vendredi 6 mars, 20 h 30, Le Carré des Jalles, Saint-Médard-en-Jalles. www.lecarre-lescolonnes.fr



© Xavier Camlat

Conte dessiné se déroulant comme une enquête matinée de science-fiction, *De l'eau jusqu'à la taille* est un drôle d'objet théâtralisé à ne pas manquer.

QUI C'EST CELUI-LÀ ?

Mais qui est ce gosse, immobile dans les vagues, avec de l'eau jusqu'à la taille et qui ne dit mot ? Personne ne sait. Enfin si, quelqu'un connaît son histoire, mais préfère laisser tout le monde patauger et y aller de sa supputation. *De l'eau jusqu'à la taille*, du collectif *Jesuisnoirdemonde*, a été présenté lors du dernier festival Novart, auparavant interprété sous forme de texte lors des Chantiers de Blaye.

Mais il est d'abord né de l'ennui. « J'étais avec mon fils de 8 ans en Dordogne, dans mon village », explique l'auteur Renaud Borderie. « C'était en novembre, dans une atmosphère triste et ennuyeuse. Il y avait à l'époque cette histoire d'un homme découvert errant sur une plage en Angleterre, ce Piano Man resté anonyme durant quelques mois. Et cela avait mis un peu d'animation dans le village, chacun laissant libre cours à son imagination. J'ai écrit cette histoire d'après ce fait divers avec en tête également la phrase de Pialat : "Nous ne sommes que l'enfant que nous avons toujours été, rien d'autre, rien de plus. Rien de moins." »

À elle seule, Sophie Robin incarne ce village, interprétant tous les personnages (pas moins de 30) : les enfants, le médecin, le gendarme... Pour accompagner ce conte étrange, aux lointains airs de *Twin Peaks*, la dessinatrice Laureline Mattiussi, rompt à l'exercice du concert dessiné, ajoute son coup de pinceau, qui ne vient pas illustrer le propos mais le raconter à sa manière.

L'idée est d'emmener le public dans une expérience sensorielle, visuelle et musicale, avec le rock de Serge Korjanovski et de Roland Bourbon, autour de l'impact provoqué par l'arrivée de ce gamin. Il s'agit de toucher le public par tous les sens. Sans le couler. **13**

De l'eau jusqu'à la taille, collectif Jesuisnoirdemonde, du mardi 24 au vendredi 27 mars, 20 h, Glob Théâtre. www.globtheatre.net



© Kathy Castenat

Princes, une libre prolongation de L'Idiot, de Dostoïevski, par le jeune et remuant collectif des Bâtards dorés à la Manufacture Atlantique.

RÉGICIDES IMPURS

« Nous ne savons pas ce que nous faisons [...] Pas de compromis / Nous voulons du sacré / Faire du théâtre un temple bruyant [...] » C'est bien un manifeste emphatique et ironique qui ouvre le dossier de presse de *Princes*. Et le nom des signataires, un groupe de cinq jeunes gens – 25 ans de moyenne d'âge – pour partie formés au sein de la deuxième promotion de l'Estba, signale qu'on va continuer à creuser le paradoxe. Les Bâtards dorés ? « Dorés parce que nous sommes des jeunes gens favorisés, sortis d'écoles reconnues. Bâtards parce qu'on fait partie d'une génération aux convictions friables, qui a du mal à se trouver une lignée, des sang-mêlé », raconte Jules Sagot, porte-parole d'un jour du collectif formé en 2013, « par hasard », mais autour de valeurs partagées. « L'envie de faire un théâtre populaire et performatif. Avec beaucoup à dire, mais sans théorie. Envie de gestes, envie d'y aller sans réfléchir. » Le tout dans un esprit acéphale et autonome, bien dans l'air du temps. « On mise sur l'entraide plutôt que sur la compétition. Dans cette utopie, tout est partagé : l'écriture, la scène... On doit être d'accord sur tout. » Ce qui est exaltant, quoique « beaucoup plus long et fatigant », il faut le concéder. On comprend que s'ils aiment jouer aux cancrs c'est parce qu'ils ont aussi été bons élèves – l'un d'eux a même intégré la Comédie française –, et l'on constate que pour un passage à l'acte ils n'ont pas choisi la facilité, car *Princes* se veut une très libre adaptation de *L'Idiot*, chef-d'œuvre existentiel de Fiodor Dostoïevski. Pourquoi lui ? « On est tombé d'accord dessus. On cherchait un terrain puissant, fertile. » Inutile de leur demander quelle

traduction ils ont choisie, pour cette création presque entièrement originale, Les Bâtards ont repris le récit là où l'auteur l'avait laissé, soit à la mort de Nastassia Filippovna, tuée par le sanguin Rogojine, au grand désarroi du jeune prince Mychkine, Christ contrarié et épileptique confirmé ; l'idiot en question. « Nous faisons le pari de nous dégager de la fable afin de raconter non pas Dostoïevski, mais nous revenus de sa lecture. » L'œuvre est un prétexte, un filtre par lequel « passe notre parole ». Laquelle ? « On y parle d'une société en décomposition dans laquelle les gens essaient de vivre et font des gestes. Et ça résume aussi ce qu'on veut faire théâtralement aujourd'hui. » « Il y a un fond de désespoir, mais c'est lumineux. On pense encore que quelque chose va arriver. » Quelque chose comme du théâtre, et celui promis est total, remuant, dans tous les sens du terme : le public est accueilli et trimballé sur le plateau ; les acteurs bavent, tombent, meurent puis ressuscitent pour de bon... Un théâtre pauvre, bien sûr, bouclé grâce au crowdfunding, créé au printemps dernier au Théâtre du Pavé de Toulouse, arrivée à la Manufacture grâce aux soutiens des tutelles de l'école (Région, Oara, Estba, ville). Pour la suite, il vaut mieux que ça marche... Un acte fauché et généreux comme ces « *Princes* ». Au fait, pourquoi ce pluriel ? « On voulait insister sur l'aspect choral. Et puis ça nous va : on se dit qu'on est des héritiers qui veulent tuer le roi. » Et qui mettre à la place ? 🐸

Princes, collectif Les Bâtards dorés, du jeudi 19 au mercredi 25 mars, sauf les 22 et 23, 20 h 30, La Manufacture Atlantique. www.manufactureatlantique.net

CULTURE 2014-2015 SUR LA RIVE DROITE



07.03 | 20h30 | LE RAYON VERT

Théâtre solidaire et engageant

Rocher de Palmer, Cenon | tout public | gratuit

réservations sur rayonvertrambaud.fr

Les élèves du groupe scolaire Rambaud de La Brède nous racontent l'histoire du petit fils de Paul, malade, qui est dans l'attente d'une greffe de moelle osseuse.

10 au 28.03 | LES CONTES DU JOUR NOUVEAU

Exposition, Johanna Schipper

Pôle culturel et sportif du Bois fleuri, Lormont

tout public | gratuit | informations 05 57 77 07 30

L'auteur de BD Johanna Schipper retrace son voyage dans deux villages du Nunavik au Québec.

Dans le cadre du festival Bulles en Hauts-de-Garonne en partenariat avec Passage à l'art et 9-33.

13.03 | 20h30 | COMME UNE BLONDE

Concert, Duo Délinquante

Médiathèque François Mitterrand, Bassens

tout public | gratuit | réservations 05 57 80 81 78

Les Délinquantes, accompagnées à l'accordéon et leurs voix en parfaite harmonie, envoûtent le public par leur présence, leur voix et leur musique.

Dans le cadre du Printemps des Poètes

21 et 22.03 | BULLES EN HAUTS-DE-GARONNE

Festival de Bande Dessinée

Rocher de Palmer, Cenon | tout public | gratuit

Informations 05 47 50 02 85

Expositions, spectacles, ateliers, rencontres, dédicaces... 60 auteurs, éditeurs et libraires

Organisé par Passage à l'Art

24.03 | 18h | LA BARBE BLEUE (d'après Jean-Michel Rabeux)

Théâtre, Ecole supérieure de théâtre (Tnba)

Collège Georges Rayet, Floirac

tout public dès 8 ans | gratuit | réservations 05 57 80 87 43

Dans un univers contemporain et magique, musical et onirique se côtoient effroi, rire et références savoureuses au conte de Perrault.

27.03 | 20h30 | UNIQUEMENT LES AMIS

Théâtre, Cie Pension de famille

Espace culturel du Bois fleuri, Lormont

tout public | 6,5 et 3,5 euros | réservations 05 57 77 07 30

En instaurant, en direct, un dialogue via Facebook avec l'actrice en scène, ce projet singulier interroge les relations humaines et le partage des sentiments à l'ère des réseaux sociaux.

27.03 | 20h30 | HOMMAGE A MONSIEUR HENRI

Spectacle musical, Orchestre municipal de Bassens

Espace Garonne, Bassens

tout public | gratuit | réservations 05 57 80 81 78

Quand l'univers musical d'Henri Salvador rencontre l'enthousiasme et l'énergie de l'orchestre municipal !

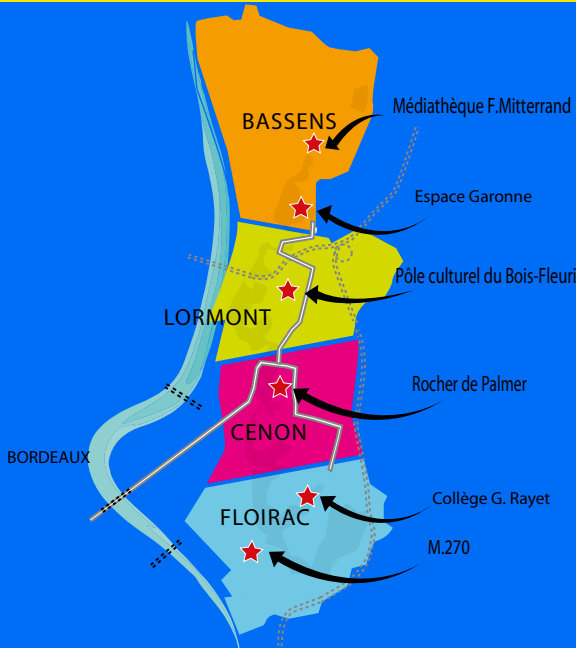
11.04 | 20h30 | SEKEL - 10 ANS APRES ?

Danse, Cie Hors Série

M.270, Floirac

dès 10 ans | 6 et 12 euros | réservations 05 57 80 87 43

Dans cette pièce emblématique créée en 2004, Hamid Ben Mahi questionne l'identité du danseur hip-hop, son histoire, son vécu et sa présence sur scène.



SURLARIVEDROITE.FR

À L’AFFICHE par Alex Masson



© Reiner Balo

TROUVER SA VOIE

Ceux qui ont lu *Persepolis* savent que Marjane Satrapi est une femme de caractère. De même que son personnage principal entend des voix, il y en a plusieurs dans cette histoire de tueur en série flirtant autant avec la satire que le thriller, voire la comédie musicale. Il fallait au moins ça pour une étude de la schizophrénie. Pas besoin pour Satrapi de s’allonger sur un canapé de psy : *The Voices* est d’une cohérence absolue sur le fond et d’une forme incroyablement harmonieuse. Une belle rigueur pour raconter un truc barré ? Pas de doute, voilà le signe d’un esprit sain aux commandes de ce réjouissant délire.

The Voices, un film de Marjane Satrapi, sortie le 11 mars.



© Universal Pictures International France

RETOUR VERS LE FUTUR

Michael Mann est désormais considéré comme un cinéaste patrimonial, entre les exhumations de ses films – tout récemment, le beau *Solitaire*, en DVD, sa part de figure tutélaire ; cf. *Drive*, qui doit énormément à ce même *Solitaire* – ou son esthétique de néon 80’s. Il y avait donc de quoi s’inquiéter en apprenant qu’il abordait le cyberterrorisme avec son nouveau film. Et être rassuré lorsque *Hacker* ne traite le sujet qu’à reculons en voyant dans ce phénomène moderne la matière à une intrigue de James Bond vintage, ou en racontant comment un homme vivant dans le virtuel doit passer à des actes concrets, incarnés. En piratant le présent pour lui inoculer le virus d’un cinéma à l’ancienne, *Hacker* devient un grand film mélancolique.

Hacker, un film de Michael Mann, sortie le 18 mars.



© StudioCanal

DERRIÈRE LE TABLEAU

Big Eyes est le nouveau film écrit par Scott Alexander et Larry Karaszewski pour Tim Burton après *Ed Wood*. À nouveau le biopic d’un outsider. En l’occurrence, une peintre spoliée de ses œuvres par un mari qui en retire argent et gloire. Sous le fait divers ahurissant, c’est la chronique de ces drôles d’années 1960 et celle de rêves d’émancipation brisés. Un Burton plus en retrait que d’habitude, moins préoccupé par le visuel que par des personnages qui ne sont des freaks que dans le regard des autres. Une discrétion dans la réalisation (un rien terne ?) équilibrée par le duel que se livrent Amy Adams et Christoph Waltz, eux hauts en couleur. Une autre manière de faire le show.

Big Eyes, un film de Tim Burton, sortie le 18 mars.



© Chrysalis Films

BELGIQUE, MA DOULEUR

Lorsqu’un flic enquête sur une disparition dans la communauté congolaise bruxelloise, c’est toute la complexité de la Belgique qui s’immisce dans *Waste Land*. Ce polar aux accents de fantastique, voire de vaudou, ouvre des portes inattendues sur le plat pays pour exprimer son bordel actuel. Loin de la ligne claire des Dardenne, Jérémie Rénier impressionne en type qui perd peu à peu pied, débordé par un monde qui lui échappe. Sortant dans une période des plus troubles, *Waste Land* et sa puissante atmosphère sont imbibés d’une vénéneuse fièvre.

Waste Land, un film de Pieter Van Hees, sortie le 25 mars.

NEWS

EL CINE HASTA SIEMPRE

Du 10 au 26 mars, les 32^e Rencontres du cinéma latino-américain auront lieu au cinéma Jean Eustache, à Pessac. Au programme : une compétition de longs métrages, une sélection hors compétition et des films pour les scolaires, mais aussi des rencontres, des débats et des conférences.

lesrencontresduclam.wix.com/cinelatino
www.fal33.org

CÔTÉ COURT, C’EST PAR ISIC

Du 18 au 20 mars, l’association C’est par ISIC organise la 18^e édition du festival Coupé Court consacré aux films courts amateurs. Le thème de cette année : « Controverses ». Un marathon de réalisations et un concours de photographies agrémenteront la programmation.

www.coupe-court.com

VOSTF

La 5^e édition du festival Version originale organisée par la ville de Gujan-Mestras, Artec et l’association Grand Angle aura lieu du 20 au 27 mars. Le festival sera accompagné d’un rendez-vous mensuel, les Mardis de Version originale qui succèdent aux Zooms, et donnera lieu également à diverses actions en direction des publics scolaires du bassin d’Arcachon, de l’école primaire au lycée.

version.originale.st.free.fr/Bienvenue.html

COURT SANS FRONTIÈRES

Le 28^e Festival européen du court de Bordeaux s’étendra deux jours durant, les 9 et 10 avril prochains, au cinéma UGC Ciné Cité – comme habituellement. Pour les détails des quatre projections et des films courts à voir : www.cinefestival-bordeaux.fr

CINÉMA HIGH TECH

Le Cross Channel Film Lab lance un appel à projets destiné aux réalisateurs, scénaristes et producteurs qui souhaitent utiliser les VFX (visual effects) ou la 3D relief pour leur projet de long métrage. Les candidatures seront reçues jusqu’au 20 mars.

AVEC **LACARTE**



LIVRAISON
GRATUITE*



Avec **LACARTE** de Fidélité Monoprix, la livraison est gratuite* à partir de 50€ d'achats en magasin. Profitez-en, **LACARTE** est gratuite ! Il vous suffit de la demander à l'accueil de votre magasin. C'est le moment de **repartir les mains vides** !

MONOPRIX À BORDEAUX

C.C. ST CHRISTOLY - RUE JABRUN
DU LUNDI AU SAMEDI DE 9H À 21H

MONOPRIX AU BOUSCAT

RUE DES MARRONNIERS
DU LUNDI AU SAMEDI DE 9H À 20H
ET LE DIMANCHE DE 9H À 12H30

30 AVENUE DE LA LIBÉRATION
DU LUNDI AU SAMEDI DE 8H30 À 20H30

MONOPRIX
Vivement aujourd'hui.

* À partir de 50€ d'achats en magasin sur présentation de **LACARTE** de Fidélité Monoprix. Hors forfait emballage 1€. Voir conditions générales et spécifiques de la livraison à domicile et conditions d'adhésion à **LACARTE** de Fidélité Monoprix en magasin.

Monoprix - 552 018 020 R.C.S. Nanterre - **ROSB-PRIX** - Pré-presse : Altavia.



THÉÂTRE
TRIPTYQUE TCHEKHOV
Anton Tchekhov - Christian Benedetti

MERCREDI 4 MARS | 20H45

La Mouette

JEUDI 5 MARS | 20H45

Oncle Vania

VENDREDI 6 MARS | 20H45

Trois Soeurs

CONCERT DOCUMENTAIRE

VENDREDI 13 MARS | 20H45

Climax

Philippe Squarzoni - Cie (Mic)zzaj

THÉÂTRE

LUNDI 23 MARS | 20H45

Le Prince*

Nicolas Machiavel - Laurent Gutmann

THÉÂTRE

MARDI 31 MARS | 20H

MERCREDI 1^{ER} & JEUDI 2 AVRIL | 20H

{ TNBA - SALLE VAUTHIER }

Candide

Voltaire - Laurent Rogero

www.t4saisons.com

05 56 89 98 23



Avec le soutien de l'Ona,
Office national de diffusion artistique.



ville de gradignan





Sémo, Ava DuVernay © Pathe Distribution

TÊTE DE LECTURE par Sébastien Jounel

LA VIE EST UN ROMAN

Depuis quelques années, la production de biopics est exponentielle et s'accélère considérablement ces derniers temps. Les États-Unis, spécialistes du genre, en ont produits plus d'une quarantaine pour 2015, sans compter les centaines de projets en cours. La France n'est pas en reste, grâce (ou à cause) du succès de *La Môme* d'Olivier Dahan, en 2007. Outre la garantie d'un succès économique en s'assurant un public minimal composé des admirateurs, cet emballement croissant pour le film biographique pourrait bien être révélateur.

D'abord, qu'est-ce qui en motive la réalisation ? La plupart du temps, le biopic est un coup d'œil dans le rétroviseur de l'Histoire pour réactualiser l'aura de personnalités qui ont contribué à façonner le monde dans lequel nous vivons, qui ont construit notre culture artistique, politique ou sportive. Autrement dit, l'entreprise équivaut à une commémoration, à un hommage, à une célébration, parfois à un procès. Il s'agit aussi de faire le portrait de personnalités actuelles, une sorte de bilan de parcours, qu'il soit exemplaire et/ou tragique. Et quel est le dénominateur commun à ces récits biographiques ? La success story. Les époques sont à l'image des héros qu'elles célèbrent. Or, force est de constater que la nôtre en est plutôt avare ou qu'elle les choisit mal. À la lecture des films en question, l'inclination générale tend largement à la méritocratie et au culte de la performance (physique, intellectuelle, professionnelle, etc.).

Au cinéma, la vie des autres est aussi un peu la nôtre. Les récits de vie des héros sont les reflets anamorphosés de nos aspirations, de nos valeurs, de nos idéaux, pourquoi pas d'une idéologie, en d'autres termes de notre envie de participer au mouvement de l'Histoire. Mais ce mouvement ne s'échappe. Que la courbe ascendante des productions de biopics se superpose si bien à celle des films de super héros et des remakes en tout genre n'a rien d'anodin. Nous tournons en rond, attendant un héros auquel nous identifier et qui montre une voie à emprunter, mais personne ne s'est encore imposé dans l'espace public pour faire figure de guide.

Alors, le cinéma fouille dans le passé pour y trouver les visionnaires qui pourraient éclairer notre présent. Il pose donc aussi cette question essentielle : qui, aujourd'hui, pourrait se faire le représentant de notre monde ou, tout au moins, de son imaginaire ? Pour Clint Eastwood, c'est Chris Kyle, le sniper le plus meurtrier de l'histoire militaire américaine. Pour Danny Boyle, Steve Jobs. Pour Stephen Frears, Lance Armstrong. Pour Oliver Stone, Edward Snowden. Nous avons les modèles que nous méritons.

REPLAY par Sébastien Jounel



Chemin de croix
de Dietrich Brüggemann
Memento films,
sortie le 3 mars

Comme son titre l'indique, *Chemin de croix* superpose les 14 étapes subies par le Christ vers sa crucifixion à celles vécues par Maria, jeune fille dévouée corps et âme à la religion. Le dispositif du film ajoute à la rigueur de la fervente ascète : 14 plans-séquences qui témoignent d'une dévotion confinant, au final, à une stigmatisation volontaire. Le formalisme de la mise en scène nous met à bonne distance de Maria, manière de ne pas juger son personnage et de laisser libre le regard qu'on lui porte. Ainsi parvient-il à poser une question qui a rarement été aussi bien formulée au cinéma, surtout parce que Dietrich Brüggemann n'impose pas une réponse : comment défendre un religieux contre l'extrémisme de ses croyances, c'est-à-dire contre lui-même ? Un film âpre, sec, mais terriblement actuel.



Qui vive
de Marianne Tardieu
France Télévisions
Distribution,
sortie le 18 mars

À première vue, le pitch de *Qui vive* sentait le lieu commun : un personnage divisé entre les petites embrouilles de la cité et les ambitions de s'en sortir honnêtement. Pourtant, sa grande réussite est d'éviter les écueils d'un film socialisant, faisant preuve d'une intelligence et d'une finesse dans la mise en scène d'une histoire dont les pentes vers les clichés étaient nombreuses. Avec ce premier long métrage, Marianne Tardieu compose un conte de l'ordinaire avec justesse, sans prétention, certes, mais maintenant un équilibre subtil entre la noirceur et la lumière, à l'image des deux magnifiques acteurs, Reda Kateb et Adèle Exarchopoulos, qui seront sans aucun doute les têtes du cinéma français de demain. Une belle promesse pour l'avenir.



Mommy
de Xavier Dolan
TF1 Vidéo,
sortie le 18 mars

Avec *Mommy*, Xavier Dolan lâche un peu de lest en matière de maniérisme, ce qui rendait certaines des séquences de ses précédents films sirupeuses, voire indigestes. Ici, il réduit le champ, dans tous les sens du terme (le film est tourné au format 1 : 1, soit un écran quasi vertical), pour enfermer ses personnages dans un espace émotionnel sous pression, prêt à exploser ou implorer. Cette histoire de relation filiale difficile entre une mère, émouvante ado attardée, et son fils, sorte de Macaulay Culkin sous amphétamines, est un ballet des sentiments. Les dialogues sont une musique et les scènes pure chorégraphie. Le tout sensuellement orchestré d'une main de virtuose pour le moins précoce. À 25 ans et en cinq films, Xavier Dolan semble entamer une ascension qui n'en finit pas. Pour notre plus grand bonheur de cinéophile.



→ Théâtre / à partir de 13 ans

À la renverse

Texte **Karin Serres**

Mise en scène **Pascale Daniel-Lacombe**

10 → 21 mars

Pascale Daniel-Lacombe signe une mise en scène d'une grâce infinie avec deux jeunes acteurs en magiciens de la rencontre. Contre vents et marées, une histoire d'amour éternelle.

En partenariat avec l'OARA

→ Théâtre

La Bibliothèque des livres vivants

Épisode 2 : *Le Retour*

Conception et mise en scène **Frédéric Maragnani**

11 → 14 mars

Un voyage parmi les mots avec des livres qui font rêver et bouleversent. La deuxième étape de cette *Bibliothèque des Livres vivants*, se présente en compagnie de *Mrs Dalloway* de Virginia Woolf, *Deux dames sérieuses* de Jane Bowles, *Mes amis* d'Emmanuel Bove, *Les années* d'Annie Ernaux et *Alice au pays des merveilles* de Lewis Carroll. Un voyage en littérature, celle qui « dénoue la langue et dégèle les cœurs ».

En partenariat avec l'OARA

→ Débat public

Il faut tenter de vivre!

Avec **Christian Laval**, sociologue

→ jeudi 12 mars à 19h

Accès gratuit et inscription obligatoire.

En partenariat avec l'Université Bordeaux Montaigne et la Librairie Mollat

→ Théâtre

Elle brûle

Écriture au plateau **Les Hommes Approximatifs**

Textes **Mariette Navarro**

Mise en scène **Caroline Guiela Nguyen**

17 → 21 mars

Telle Gena Rowlands dans le film de John Cassavetes, *Une femme sous influence*, Emma est enfermée en elle-même et dans cet appartement dont elle ne sort pas. Elle achète tout et n'importe quoi, s'invente des emplois, s'enferme dans des mensonges qui précipitent sa chute. Un conte de la folie ordinaire où le rire se mêle à la tension.

Programme
& billetterie en ligne
www.tnba.org

Renseignements
du mardi au samedi,
de 13h à 19h
05 56 33 36 80

→ Théâtre / à partir de 13 ans

Candide ou l'Optimisme

Texte **Voltaire**

Adaptation et mise en scène **Laurent Rogero**

25 mars → 3 avril

Brodant habilement sur la trame d'un Voltaire féru de séances de lanterne magique, Laurent Rogero concocte un spectacle surprenant et entretient un dialogue savoureux entre le Siècle des Lumières et le nôtre.

En partenariat avec l'OARA

et le Théâtre des Quatres Saisons à Gradignan

→ Théâtre

Diptyque Agnès hier & aujourd'hui *L'École des femmes*

Texte **Molière** Mise en scène **Catherine Anne**

31 mars → 9 avril

Agnès

Texte & mise en scène **Catherine Anne**

1^{er} avril → 10 avril

Quand Molière brocarde le sexisme des mœurs de l'époque, il écrit en 1662 *L'École des femmes*. Avec *Agnès*, Catherine Anne signe en 1994 un texte fort et âpre sur un inceste perpétré par un père sur sa fille. Interprétées par une distribution exclusivement féminine, les deux pièces prennent une dimension drôle et savoureuse dans *L'École des femmes*, tragique et tranchante dans *Agnès*. À trois siècles de distance, un théâtre juste et percutant.

TNBA

Théâtre du Port de la Lune

Direction Catherine Marnas

3 place Renaudel - Bordeaux
Tram C - Arrêt Sainte-Croix



Georges Bernanos © Max Moreau

En 1945, Georges Bernanos, visionnaire, pamphlétaire et « mal-pensant », fustigeait la modernité totalitaire, sa civilisation des machines, le règne de l'argent et la bêtise complice. Déjà repris en 2009 par Le Castor astral dans l'édition augmentée d'inédits de 1955, *La France contre les robots* ressort dans la collection « Les Inattendus » chez le même éditeur.

BERNANOS ET LES « IMBÉCILES »

L'essai devait s'intituler *Hymne à la liberté*. Lorsqu'il paraît sous son titre définitif, en janvier 1945, la bête est morte, ou presque. Revenu de l'Action française, exilé volontaire au Brésil depuis juillet 1938, Bernanos, comme il avait dénoncé le franquisme et son clergé criminel, n'a cessé d'écrire contre le régime nazi et ses collaborateurs, Vichy en ligne de mire. À l'issue du conflit, il ne s'attarde pourtant pas à fêter une Libération dont il veut montrer qu'elle n'affranchira l'homme ni de la servitude, ni de la sujétion qui le déshumanisent : « *jadis opposés par l'idéologie* », désormais « *unis par la technique* » et lancés dans une « *énorme entreprise d'abêtissement universel* » contre la « *libre famille humaine* », les États maintiendront dans leur propre intérêt un système qui ne saurait évoluer que vers la dictature – celle de l'argent, de la race, de la classe ou de la nation, dans un « *monde tout entier voué à l'Efficience, au Rendement* » et prônant, au besoin, contre la liberté d'esprit, une prétendue liberté d'action. Les années à venir, songe Bernanos, bientôt qualifiées de « glorieuses », ne le seront guère...

Claudel écrivait du romancier qu'il avait le « *don des ensembles indéchiffrables et des masses en mouvement* ». Un « *vieil ange irrité à temps et à contretemps* », disait de son côté Mauriac... Sa pensée n'est pas seulement chrétienne, elle est hétérodoxe, complexe, dérangeante – pour le meilleur et pour le pire. En 1945, apostrophant les « *imbéciles* » comme naguère les « *bien-pensants* », Bernanos réaffirme sa foi dans l'homme, invoque ses forces révolutionnaires, accuse, prophétique, un monde régi par la puissance matérielle dans lequel l'homme, animal économique au service de la force et de l'argent, privé de son âme, n'est plus lui-même qu'une machine parmi les machines. Et l'ex-Camelot du roi de chanter 1789, venu « *trop tard ou trop tôt* »... pour louer dans la foulée une société d'Ancien Régime aux contre-pouvoirs effectifs et faire de la Révolution française non pas un soulèvement contre les oppressions du passé, mais, « *par un pressentiment sublime* », un soulèvement contre « *la menace des oppressions futures* ».

Fulgurances, bizarreries et paradoxes extrêmes qui, du moins, donnent à penser. Étranges silences, aussi, dans ce texte de 1945 condamnant les horreurs d'une guerre totale, où l'antisémitisme et ses crimes, récemment dénoncés par le nouveau Bernanos, ne sont, comme tels, nulle part évoqués. L'homme a certes évolué ; pour autant, quoi qu'en conçoivent ses défenseurs et de quelque manière qu'ils le conçoivent, dans l'esprit et le cœur de l'ancien disciple de Drumont et de Maurras, la « question juive », manifestement, demeure trouble. « *L'ancienne France n'a pas été tendre pour les juifs* », affirme-t-il en décembre 1944 dans une première version de l'essai publiée dans le même volume. « *Je n'approuve pas ces injustices, mais il faut les comprendre*. » L'antisémitisme, qu'il soit « chrétien » ou « anticapitaliste », reste ce qu'il est. C'est cela qu'il faut comprendre. Et c'est sans doute aussi une raison de lire ce livre. **Elsa Gribinski**

***La France contre les robots*, Georges Bernanos**, préface de Pierre-Louis Basse, notes et postface d'Albert Béguin, coll. « Les Inattendus », Le Castor astral.



Charles Pennequin © Fabrice Poteaux

UN PRINTEMPS, DES POÈTES...

Aux Chartrons, avec un Marché de la poésie désormais très attendu pour la qualité et la diversité de son programme, qui affiche quelques invités d'exception : Michel Butor ; une « insurrection poétique » d'André Velter, du saxophoniste François Corneloup et du comédien Jacques Bonnaffé ; André Velter, de nouveau, en tête-à-tête avec Ernest Pignon-Ernest ; un hommage au cinéaste Patrice Énard ; un autre au poète argentin Juan Gelman en compagnie du bandonéoniste, cofondateur du Cuarteto Cedrón, César Strocio ; mais aussi Jacques Abeille, Claude Guerre, Valérie Rouzeau...

Marché de la poésie des Chartrons, du lundi 2 au dimanche 15 mars.
Programme complet et réservations : <http://bordeaux-marche-de-la-poesie.fr>

À Targon, pour la 8^e édition de Comment dire..., festival de poésie en milieu rural, largement dédié à la création contemporaine sous ses formes « corporelles, verbales et vivantes », avec notamment Dick Annegarn *a capella*, le trio macabre de la Cie 7^e Sol ou la poésie électro rock de George Sound.

Comment dire, du vendredi 6 au samedi 7 mars, espace René-Lazare, Targon.
www.acrocsproductions.com

À Libourne, dans le cadre d'un nouveau rendez-vous initié par Permanences de la littérature, soirée en compagnie du poète performeur Charles Pennequin, avec, en première partie, deux auteurs du Bleu du ciel : Didier Bourda et Cole Swensen, poète américaine mais aussi traductrice de Pierre Alferi et d'Olivier Cadiot.

Jeudi 26 mars, 19 h, Grand Café de l'Orient, Libourne.
www.permanencesdelalitterature.fr

À Méziadeck, avec Fabienne Raphoz, poète aux éditions Héros-Limite, par ailleurs editrice chez Corti, dont la bibliothèque mettra quelques collections à l'honneur durant le mois de mars.

Jeudi 26 mars, 18 h, Bibliothèque Méziadeck.
www.bordeaux.fr

DES LETTRES DU MONDE HORS FESTIVAL

En partenariat avec l'association et à l'initiative du Conseil régional d'Aquitaine, Danièle Sallenave, Nicole Caligaris et Henri Peña-Ruiz débattront ensemble de « La laïcité, principe d'émancipation des femmes ».

Vendredi 6 mars, 9 h 30, Conseil régional d'Aquitaine.
Réservations : 05 57 57 84 41.

Lauréat 2014 du prix Gironde Nouvelles écritures pour *Constellation*, paru chez Stock, le romancier Adrien Bosc est l'invité de Lettres du monde pour trois rencontres en Gironde.

Du vendredi 6 au samedi 7 mars, divers lieux.
www.lettresdumonde.com

KAMI-CASES

par **Nicolas Trespallé**



© Bourlaud Smolderen Ankama

VIVE WUL !

Parcours étonnant que celui de Stefan Wul, dentiste, qui, à ses heures perdues et entre deux poses de bridge, s'est mis à écrire des livres de science-fiction pour devenir un auteur majeur du genre dans les années 1950 et 1960, avec des classiques n'ayant pas à rougir de la comparaison avec les grands maîtres anglo-saxons. Si *Niourk* est sans doute son titre le plus connu et réédité, les éditions Ankama ont eu la riche idée de puiser dans son prolifique corpus pour proposer à des auteurs un travail d'adaptation en BD. Excitant et louable sur le papier, le projet s'avère pourtant globalement plus mitigé, n'apportant finalement pas grand-chose de neuf, hormis un ripolinage plan-plan qui ne change guère du tout-venant de la production BD SF. Du travail honnête donc, mais sans aspérités, ce qu'évite en revanche la paire Smolderen-Bourlaud, qui se tire haut la main du défi. En échappant à l'envie de moderniser artificiellement l'univers de Wul, le duo joue au contraire à fond la carte du rétro. L'arrivée d'un terrien infiltré sur la Lune, devenue une civilisation ennemie écartelée entre une technologie sophistiquée, des mœurs rétrogrades et un pouvoir fascinant, nous propulse dans une luxueuse série B distillant plus de rêve en une case que la plupart des productions filmiques 3D contemporaines obnubilées par leur perfection clinique. Bourlaud, lui, préfère piocher dans toute une culture visuelle qui recouvre les années 1920 à 1950, s'abreuvant au constructivisme russe, à l'abstraction «kandinskienne», à l'ingénierie cinquante de Kirby ou au style kitsch et percutant de Brantonne, génial illustrateur de la mythique collection

d'anticipation du Fleuve noir.

Le résultat est superbe et se lit comme une plongée dans une SF alternative telle qu'on aurait pu la dessiner dans les années 1950 si le réalisme n'était pas devenu alors la norme graphique sous l'influence du maître étalon Alex «Flash Gordon» Raymond. Un parti pris réussi qui rappelle celui du très beau *Souvenirs de l'empire de l'Atome* déjà signé par Thierry Smolderen, le côté soporifique et cérébral en moins.

Retour à zéro, Thierry Smolderen et Laurent Bourlaud, coll. «Les Univers de Stefan Wul», Ankama Éditions.

HOMME DE PAILLE

Adrien Demont frappe fort dans ce roman graphique proprement fascinant qui distille différentes strates de mystères souvent appelés à le rester. Le trait géométrique et stylisé de ce jeune auteur, aperçu dans le collectif *Clafoutis*, impressionne par sa maîtrise; quant au récit, il cultive une ambiance inédite où les souvenirs des longues soirées d'été et les virées nocturnes entre copains servent de moteur à un imaginaire situé quelque part entre l'animisme puissant d'un Miyazaki et cette vision pure de l'enfance chère à Spielberg. En quelques trois cents pages, il y tisse une fable futuriste et rurale où se mêlent des thématiques aussi variées que la relation père-fils, la menace environnementale, la robotisation de l'humain et la persistance de croyances séculaires, qui peuvent prospérer dans l'horizon sans fin des champs après la moisson. Un petit bijou à ne pas manquer.

Feu de paille, Adrien Demont, coll. «Plantigrade», éd. 6 pieds sous terre.



© Adrien Demont / Six pieds sous terre

ESCALE DU LIVRE

10 | 11 | 12 avril 2015

BORDEAUX

www.escaledulivre.com

PARMI LES 150 AUTEURS INVITÉS :

Olivier Adam | Milena Agus | Edmond Baudoin | Jean-Marie Blas de Roblès | Hervé Bourhis | Marc Boutavant | Christian Cailleaux | Arnaud Cathrine | Nathalie Choux | Vincent Cuvellier | Jean-Yves Ferri | Timothée de Fombelle | Jérôme Garcin | Laurent Gaudé | Simonetta Greggio | Guillaume Guéraud | Antoine Guilloppé | Chris Haughton | Martin Jarrie | Lidia Jorge | Andreï Kourkov | Régis Lejonc | Jean Mattern | Laurent Mauvignier | Loïc Merle | Mona Ozouf | Marie Richeux | Mélanie Rutten | Mélanie Sadler | Zeruya Shalev | Abdellah Taïa | Didier Tronchet | Troubs | Lyonel Trouillot | François Vallejo | Anne Wiazemski | Valérie Zenatti...



© M/COMIX | Pierre Wetzel

FESTIVAL DES CRÉATIONS LITTÉRAIRES



Contrairement au
« Circulez, y'a rien à voir ! »,
l'auteure démontre comment,
en roulant, on voit de tout.

Par **Sophie Poirier**

n° 21 /

LA TOURNÉE

GIRATOIRE



Une voiture, un conducteur – de préférence ouvert d'esprit –, un dimanche après-midi froid mais ensoleillé. Moi, j'amène la feuille de route. Techniquement, une bonne déambulation nécessite un but à atteindre... Il peut être flou, saugrenu ou original, mais la notion d'objectif vous évitera de sombrer dans l'errance. En soi, je n'ai rien contre errer – bien au contraire, il ne me dérange pas d'avoir un petit côté « revenant », voire de hurler un bon coup à la pleine lune, mais ça n'écrit pas les mêmes histoires.

Pour la promenade de mars, il s'agira plutôt de *faire tourisme*. (Je tenais absolument à utiliser cette tournure très en vogue « faire + nom commun sans article » par exemple *faire peuple* ou *faire culture*, comme si, sans l'article, on faisait mieux les choses) (reste à prouver).

Ça a commencé par une provocation : « Tu devrais écrire un truc sur les ronds-points ! »

J'avais répondu :

« OK, OK, je le ferai... »

Mais j'attendais le moment, le bon moment pour m'y mettre, celui du désir. Et le désir du rond-point – contrairement à d'autres désirs – met du temps à venir... Février, voilà que je l'avais ! Je ne le lâchai plus.

J'établis un parcours à partir de deux blogs qui recensent à peu près tous les ronds-points de France. D'après les photos, je leur donnais des noms : le rond-point des cauchemars, le pompier de l'espace, un drone en vrai, un portail qui donne sur rien, le dauphin, la patate, les biches, puis le chou, et surtout la grenouille. D'où l'importance du compagnon de route ouvert d'esprit, n'est-ce pas ?

Directement vers celui de Bègles

D'un côté, l'usine de traitement des eaux ; de l'autre, l'usine de traitement des déchets ; derrière, la Garonne ; le rond-point qui fait un peu peur se trouve là. Cette sculpture représente deux grands pêcheurs qui attrapent dans leur filet un poisson – à présent que je suis devant, je distingue mieux la scène.

Au sommet d'un piquet est suspendu, et c'est ça le détail « épouvante », un corps rouillé. Une sècheuse de morue (lirais-je) en référence au passé béglais...

Le pompier, je l'avais vu en photo, mais sans sa tête

Qu'on lui a remise. Du coup, avec son casque en or façon Daft Punk, il a des airs de Playmobil sympa, on jouerait bien avec... Vous le croiserez à Villenave-d'Ornon, sortie 17 de la rocade. Les ronds-points décorés marquent en général les entrées et sorties de ville. Sinon, la plupart sont vides en leur centre (comme certains individus) et sans doute est-ce souhaitable, car, sachant que la France détient le record du monde du nombre de ronds-points et autres giratoires, supposons un élément distinctif et ornemental sur chacun d'entre eux, le paysage serait littéralement étouffé : il y aurait en

France 30 000 ronds-points d'après la police et 40 000 selon les organisateurs.

Bienvenue chez nous

Qui dit entrée et sortie de ville, dit emplacement stratégique. À un moment, on a pensé – ça doit s'appeler du marketing « décore ta ville pour que le touriste se rappelle être passé par ici » – que le rond-point pourrait faire comme un logo. La sculpture ou l'élément décoratif symbolise une caractéristique de la commune, parfois on frise l'allégorie. Par exemple : Arcachon, une pinasse ; Créon, un verre de vin en grillage ; le Tour de France est passé par là, un vélo ; etc.

Direction rive droite, Latresne

Aux portes d'Aérocampus, il paraît qu'il y a un drone. L'occasion d'en voir un. Comme le remarquent des téléspectateurs déçus devant une vedette croisée dans la rue, je voyais pas ça si gros. C'est un drone CT-20. Je n'y connais rien en drones, mais alors rien de rien, mais grâce à ce rond-point j'apprendrai qu'ils ont différentes tailles, envergures et fonctions. Celui-ci, notre CT 20 du Rond-Point – j'ai vérifié –, est un ancêtre, un bon

vieux drone des familles, quoi ! de la classe des engins subsoniques voués aux missions de reconnaissance.

Techniquement, le giratoire, ça sert à quoi ?

Un futur ingénieur en urbanisme que j'interroge me synthétise la théorie : fluidifier la circulation, les automobilistes gèrent eux-mêmes de façon autonome les croisements de flux. Il souligne cette nécessité quasi philosophique d'« être obligé de ralentir », et puis, ajoute-t-il malicieusement : « Ça met toutes les routes à égalité ! Avec le carrefour giratoire, la voie principale ne prend pas le dessus. Rien à voir avec la petite route et son petit stop qui croise une nationale... » Le rond-point : un aménagement fraternel.

Plus loin, en passant au-dessus de la Dordogne

Sans le giratoire du Dauphin, je n'aurais pas emprunté le tunnel géométrique du pont Eiffel et je n'aurais pas non plus pénétré dans le cimetière de Saint-André-de-Cubzac un dimanche de février. Pourquoi un dauphin sur le rond-point à l'entrée de cette commune ? Indice : le mammifère-poisson tient au bout de la gueule un bonnet rouge.

Le commandant Cousteau est né ici ! Et il est enterré ici. Voilà, j'ignorais ça. Et comme nous étions là, à deux pas, allons voir. D'une sobriété étonnante, le large tombeau en vieilles pierres est recouvert d'un cœur dessiné en branches de sapin. Une discrète plaque de marbre indique tendrement : « Papa du globe ».

En sortant du cimetière, j'aperçois une scène qui paraît venir de l'enfance : des jeunes filles s'entraînent au lancer de bâton, des majorettes sur un parking.

Les ronds-points sont des chemins qui mènent à tout : c'est même là leur fonction intrinsèque.

De quoi le rond-point est-il le nom ?

Métaphore évidente : nos cercles vicieux et autres situations où on tourne en rond longtemps avant de trouver la sortie. On m'a dit aussi : « Ce qui est bien, avec les ronds-points, c'est que tu peux réfléchir, tu vois une à une toutes les possibilités. Tu peux même

Revenons aux moutons.

La ville de Cenon, en invitant à s'exprimer l'un des maîtres de l'art giratoire*, s'est dotée d'une sculpture très jeff-koonsienne : deux biches dorées broutent un parterre de fleurettes... L'animal – inscrit dans l'histoire de Cenon – aurait montré, selon la légende, l'endroit du gué pour traverser la Garonne à un sir Roland perdu sur la rive droite en l'an 778. Curieusement, mis en rond-point, cet épisode a des airs mi-disco mi-conte de fées, doux et kitsch à la fois.

C'est qu'on trouve toutes sortes de catégories... Les pilleurs de Jean-Pierre Raynaud et de son pot de fleurs format géant ; les vains, comme les portails de châteaux qui ouvrent sur rien ; les fontaines, dont le célèbre tronçon d'aqueduc de Bègles qui sert de douche à Benoît Poelvoorde dans le film *Le Grand Soir* ; les ouvrages d'art difficiles à comprendre... Parfois, le rond-point se glisse même dans les faits divers : le journal *Sud-Ouest*, le 13 juin 2014, relatait la présence au matin d'une voiture bien installée sur le sommet d'un giratoire. Yannick Delneste, journaliste bien connu de la rive droite, s'amusa dans son article de ce mystère assorti d'un suspense insoutenable.

Désormais, j'étais prête, direction Eysines et son giratoire dit de La Patate.

Celui-ci, il avait quelque chose de différent. Son bonhomme patate très cartoon semblait davantage « bricolé » que les autres. Mais, en rond-point comme en art, parfois tout

se'éclaircir à la lecture du cartel : connaître le contexte permet de comprendre l'œuvre.

Le Conseil municipal des enfants était à l'origine de cette création.

Les enfants élus avaient choisi comme projet de mandature (2008-2010) la décoration de ce rond-point qu'ils trouvèrent bien trop triste lors de leur tour de commune. Le projet voté, ils dessinèrent et réalisèrent cet ouvrage avec les services techniques de la mairie. La pomme de terre à l'honneur en tant qu'emblème d'une tradition maraîchère eysinaise ; des végétations pour signifier les champs, le bleu de la rivière pour la jalle (qui n'est pas si bleue en vrai). Inauguration fut faite du rond-point – m'a-t-on raconté – en grande pompe et en présence des membres flattés de la Confrérie de la pomme de terre d'Eysines. Donc, ce rond-point « rigolo », qui sûrement coûta bien moins cher que d'autres en Gironde, représente pour certains enfants leur première action citoyenne. Ce n'est pas forcément le plus élégant, j'en conviens, mais peut-être le plus pédagogique.

Que les ronds-points ont poussé comme des champignons parce que rond-point = pot-de-vin. Bref, rappelons que leurs implantations sont très réglementées. J'ai appris, auprès la Direction des Infrastructures du Conseil général de la Gironde, deux ou trois choses que j'ignorais : l'impact prouvé du rond-point sur la sécurité routière ; que le département participe au budget « déco » uniquement sur les giratoires végétalisés (à hauteur de 1 500 €) et valide le projet uniquement selon le critère sécurité. Moi, dans la catégorie plantations,

**ent
que ? »**

un patrimoine sinon remarquable, en tout cas remarqué.

À Bruges, lors de précédents trajets, j'avais repéré l'escargot, du moins la coquille vide de cette cagouille métallique. De temps en temps, le rond-point vous surprend comme ça, par une étrangeté plus intéressante que juste moche.

L'enjeu de ma quête portait à présent sur le chou-fleur : il était en effet magnifique, seul au milieu de l'herbe. Et puis la grenouille...

Une belle grenouille en bronze, sculpture minimaliste mais de bonne taille, qu'on avait envie d'aller embrasser au cas où.

En Gironde, nous avons globalement échappé aux vraies horreurs. Par exemple, via les blogs spécialisés, je sais qu'il y a, à Évian-les-Bains, en Haute-Savoie, un hérisson très laid et très gros qui rend « *hommage à ses congénères, souvent victimes de la route* ». Par contre, un jour, c'est certain, j'irai à Hagetmau, dans les Landes, voir ce rond-point surréaliste : et je tournerai autour d'une chaise géante.

Deux blogs référents :
trohenet.over-blog.com
rondpoint33.over-blog.com

Lecoeur, sculpteur
(dont j'aimais bien son
Gulliver devant la Base sous-
marine)
[blog.lemsprod.com/
post/3247737099/michel-le-
coeur-sculpteur-geant](http://blog.lemsprod.com/post/3247737099/michel-le-coeur-sculpteur-geant)
Jean-Luc Plé
[plecreateurordspoints-real-
isations.blogspot.fr](http://plecreateurordspoints-realizations.blogspot.fr)

pommedeterre-eyssines.fr

Commandant Cousteau
fr.cousteau.org

UCAR

vous simplifie la vie en la rendant moins chère

jusqu'au 31/03/15
10% de remise
sur les locations
du lundi au vendredi

24€ /24h*

50€ /24h*

UCAR BARRIERE D'ARES
29 BD ANTOINE GAUTIER 33000 BORDEAUX

TEL : 05 56 05 60 00
UCAR.BORDEAUX@ORANGE.FR

ucar
LOCATION DE VEHICULES

* Étendue catégorie A, Brevettes (D19 et F10) et 100 km max, sans sup. à 19€. Catégorie L, S et T incl., Assurances (D19 et F10) et 100 km max, Sans sup. à 20€. Conducteur de plus de 21 ans et 1 an de permis. Modèle non contractuel. Voir conditions générales de location sur www.ucar.fr



D.R.

La participation, terme largement galvaudé dans le discours politique, s'est invitée dans la pratique du projet public d'architecture sous forme d'injonction réglementaire. Revenons aux fondamentaux de cette notion avec La Ruche, premier modèle d'habitat coopératif de la métropole mené par un groupe de onze familles, accompagnés par Axanis et Dauphins architecture. Aurélien Ramos

HABITAT PARTICIPATIF

Architecture à onze mains

En général, la rencontre avec la maîtrise d'œuvre d'un projet d'architecture se déroule dans une agence élégante où les concepteurs, installés dans un environnement soigné, construisent avec des mots choisis le récit de leur production. Le récit du projet « La Ruche » a débuté, lui, au bar PMU Le Gambetta, avenue Jules-Guesde, à Bègles. Puis, c'est une table entière qui a entrepris de poursuivre la description. Dans ce groupe hétérogène de personnes de tous âges, seules ou en couple, difficile au premier abord de faire la distinction entre bénéficiaires et futurs habitants, architectes et maîtrise d'ouvrage. Tous sont absorbés sur les plans du projet de leur logement, et la parole circule depuis des mois entre eux. Voici l'illustration des principes de John Habraken (pionnier dans les années 1960 de l'architecture participative) : la participation ne consiste pas à tolérer l'intervention des citoyens dans le processus de construction de leur environnement, mais, au contraire, à autoriser l'architecte à intervenir dans un environnement qui lui préexiste, à participer, avec ceux qui l'habitent, à sa conception.

C'est ainsi que la jeune agence Dauphins architecture a été choisie, en septembre 2013, par un groupe d'habitants pour concevoir ensemble leur logement collectif. Le bailleur coopératif et social Axanis a acquis le terrain situé rue du Professeur-Bergonié, à Bègles, et a accompagné la constitution du groupe en s'appuyant sur une méthode ayant fait ses preuves : autour de trois ménages formant le noyau de départ, les suivants postulent et sont cooptés par les membres du groupe. Sur les onze ménages, neuf seront propriétaires et deux bénéficieront du statut de locataires-accédants. La diversité de profils et le partage d'une même philosophie de l'habitat dictent la constitution progressive du collectif.

Maison de paille

Dans le cas du projet « La Ruche », c'est le choix de privilégier un mode constructif écologique en filière sèche qui a constitué le point de départ. Durant un an et demi, les futurs habitants, les architectes et la maîtrise d'ouvrage se sont réunis tous les quinze jours afin de déterminer ensemble les formes d'un espace de vie collective.

Deux corps de bâtiments occupent la parcelle : un petit collectif de deux et trois niveaux à l'alignement de rue sous lequel un passage permet d'accéder au deuxième, dont les différents toits à double pente évoquent un habitat individuel groupé. L'unité du projet se dessine dans le choix des matériaux de construction. L'ensemble est construit en ossature bois avec remplissage de paille pour les murs extérieurs et en torchis et paille pour les cloisons intérieures. Tous les sols sont réalisés en béton quartzé. Pour le reste, ce sont les multiples variations inhérentes à un groupe composite qui dictent les formes construites. Il n'y a donc pas deux logements identiques. Les cages d'escalier, les coursives, les espaces de circulation ont été multipliés afin d'accroître les possibilités de flux et de provoquer la potentialité de rencontres. Les futurs habitants se sont montés en Association syndicale libre (ASL) afin de gérer les communs, terme qui prend ici tout son sens : pas de jardins individuels, mais des espaces extérieurs sans séparatifs, une salle commune au rez-de-chaussée et un toit-terrasse accessible.



D.R.



Petits arrangements domestiques

Si la composition intérieure répond aux contraintes économiques strictes de l'habitat social, on peut néanmoins y lire la transcription minutieuse des divers ajustements qui témoignent du travail de projection partagé entre les futurs habitants et les architectes. Ce sont déjà des espaces domestiques qui se dessinent dans les petits éléments d'agencement d'un hall d'entrée intégrant un espace pour l'ordinateur familial, dans le dégagement créé derrière un escalier en colimaçon qui devient salle de jeux, dans le détail, enfin, des ouvertures d'angles et des profondes embrasures des fenêtres proposant dans l'épaisseur intérieure du mur des espaces douillets de contemplation.

Chantier incrémental

Comme l'a expérimenté le premier l'architecte belge Lucien Kroll, la participation dans un projet d'architecture doit dépasser la seule conception. L'appropriation passe avant tout par l'action. Le chantier de La Ruche sera participatif, chaque habitant pourra venir travailler, selon ses capacités, au côté des entreprises en charge de la

construction et bénéficier de temps de formation. Une fois le chantier terminé débutera le « 2^e chantier », celui où les habitants ayant intégré leur logement pourront poursuivre les améliorations souhaitées, construire des étagères, un claustra supplémentaire ou une pergola avec le bois stocké et laissé à leur disposition à cet effet. Plus qu'un geste architectural, La Ruche est un véritable processus incrémental, selon la définition de Kroll, une démarche en cours où les menues modifications successives des habitants produiront par leur accumulation un véritable changement radical.

Maîtrise d'ouvrage : la société coopérative et de production d'HLM Axanis, le groupe d'habitants, la Ville de Bègles, l'EPA Euratlantique, Cerises (Centre européen de ressource sur les initiatives solidaires et les entreprises sociales).

Maîtrise d'œuvre : Dauphins architecture, B.ing, Berti, Overdrive, 180 degrés.

Livraison prévue : mars 2016

www.festival-version-originale.fr

Festival VERSION ORIGINALE

GUJAN-MESTRAS 5^e EDITION

au cinéma
Gérard Philippe
28 films
projetés en
VOSTF

20 - 27 Mars 2015

Soirée d'ouverture le 20 mars en présence de **Cyprien VIAL, parrain du festival** avec la projection du film **Bébé Tigre**

Soirée de clôture le 27 mars avec la projection **en avant-première** du film **Une belle vie**, d'Uberto Pasolini

as AUTOSECURITE

CONTRÔLE TECHNIQUE

Votre rendez-vous en ligne 24h/24-7j/7

BÈGLES
CC Rives d'Arcins - 9001, rue des frères Lumière (33130)
T. 05 56 75 05 05
www.ctbarcins.autosecurite.com

GRADIGNAN
Avenue de l'Europe (33170)
T. 05 56 49 20 20
www.ctbgradignan.autosecurite.com

SAINT-MÉDARD-EN-JALLES
CC Leclerc - 34, avenue Descartes (33160)
T. 05 56 05 72 72
www.contrôle-technique-saint-medard-en-jalles.autosecurite.com

10€ de remise

sur votre contrôle technique
contre visite offerte

valable jusqu'au 31/12/2015



© Corina Altini

Chahuts a confié à l'auteur
Hubert Chaperon le soin de porter son
regard sur les mutations du quartier.
Cette chronique en est un des jalons.

LA SAINT-MICHÉLOISE PALIMPSESTE

Pratiquer des lieux, c'est, de fait, leur donner un sens. On en a tous l'expérience. Comme en peinture, la superposition des couches de vécu produit une sensation complexe et profonde qui construit une appartenance à un territoire.

Les mots qu'il nous inspire, c'est la première surface d'expression de la parole civique. Dire son territoire est à la conscience politique ce que le premier pas est à la marche.

À l'angle de la rue Permentade et de la rue des Menuts, attention travaux !

Tout un gros immeuble, après avoir été un lycée de filles, puis un squat, sera bientôt transformé en résidence de jeunes travailleurs et d'anciens combattants migrants. Ici se joue encore une mutation qui est le pendant intime de la mutation de l'espace public. On passe une porte de fer, de ces portes qui, une fois franchies, vous basculent dans un voyage qu'on croirait concocté par un Lewis Carroll trash.

Après un tunnel sombre, on est dans une cour de récré un peu défraîchie où trône un platane qui sourit... Il en a vu d'autres !

L'immeuble a été visité, ces derniers temps, par quelques explorateurs artistes qui l'ont lu comme on lit un livre, avant que les travaux effacent les traces.

Normal, il y en a dans ce quartier qui tâtent des arts de la parole et savent faire parler les murs... Ici, celle qui raconte l'histoire n'a pas attendu Lewis Carroll pour se faire son film.

Alice Caroline débarque là, et n'hésite pas une seconde à suivre le premier lapin qui passe...

Stupéfaite, emportée, la gorge nouée, la boule dans le ventre, le sanglot pas loin, elle arpente l'endroit, ne cesse de s'y jeter encore et encore, sans arriver à quitter les images qu'elle dévore à chaque visite ; une longue lecture commence, des mois durant, elle lit le lieu et l'écrit, c'est la même chose... Elle lit les signes des destins successifs de l'endroit et y trouve le sien, de destin...

Elle feuillette les pages et aime les âmes errantes qui y séjournent encore. Elle aime les personnages, tombe un peu amoureuse des garçons solitaires qui y ont vécu, y ont laissé des écrits sur les murs. Elle explore un temps déplié, un passé proche, si proche, qu'il ressemble presque à un présent à la gueule patinée. Labyrinthe où un fil rouge nous perd.

Des matelas d'amour et de défonce, des mots, des coinstauds bizarres, des chambres de solitaires, des cages d'escalier en cœur, des tours de gué, un chaos regardé par une qui l'a échappé belle. Les travaux vont bientôt commencer. Une nouvelle couche de peinture va recouvrir les anciennes traces. Le lieu va entrer dans son futur.



D.R.

Est-elle généreuse, cette modernité qui nous
promettait l'autonomie et nous met ainsi
dans les mains de nos créatures techniques ?

LE GRAND ŒUVRE ALGORITHMIQUE

Le trio bordelais Pierre Anouilh, Bertrand et Yohan Sébenne, informaticiens et musiciens du groupe metal Year Of No Light, ont entrepris au sein de leur start-up Blitzr la création d'une sorte de « Google de la musique ». Il était temps. En effet, la dématérialisation des contenus peut provoquer une dissolution des œuvres. Les gouttes de musique qui se déversent dans l'océan sonore planétaire via les flux numériques pourraient bien ne pas trouver leur public. Quoi de plus difficile que de différencier une goutte d'une autre dans le courant sous-marin des fibres optiques ? Le Web sémantique résout partiellement ce problème avec le système des métadonnées, mais pour autant faut-il des outils permettant l'exploitation de ces données éparpillées par une agrégation.

Avec Blitzr, quand l'utilisateur recherche un groupe ou un chanteur, il est dirigé vers sa biographie, ses prochains concerts, son site, mais aussi son catalogue. Blitzr référence également les différentes offres de streaming sur les plates-formes dédiées (YouTube, Deezer, Spotify) et innove en devenant ainsi une plate-forme de « streaming augmenté ». Pourtant, Blitzr n'héberge aucun fichier. Il a agrégé un catalogue de 40 millions de titres et élargit son champ d'agrégation en intégrant aussi l'achat des billets de concert ou celui des produits dérivés liés aux artistes.

L'équipe souhaite construire un modèle économique non plus financé par la publicité, mais par des commissions sur les ventes obtenues par l'intermédiaire du site. Pour que ce modèle soit viable, on comprend mieux cet enjeu quantitatif d'offrir le plus large choix possible de titres et de liens, et donc l'ambition affichée et assumée de ne concevoir rien de moins que « le portail ultime de la musique ».

Blitzr s'inscrit au bon moment dans l'affirmation logique du Web 3.0, celui du Big Data, des mégadonnées et des algorithmes. Nous avons pu assister depuis peu et dans tous les domaines à l'explosion de plates-formes dites de « curation de contenu » offrant une plus grande visibilité et une meilleure lisibilité aux informations jugées pertinentes. Comme une cure de soin face à la surabondance d'informations que connaît le Web depuis les années 2000 et qui nous a conduits à une « infobésité ». Il fallait réagir avant l'« infoplosion ».

En ce sens, les mutations successives du Grand Œuvre algorithmique de Blitzr reposent sur l'agrégation avec la réunion des sources pertinentes et sur une distillation qui dégage les éléments essentiels. Ces processus aboutiront à terme à une élévation permettant d'extrapoler, voire de susciter de nouvelles tendances. C'est ce dernier point qui pose question, notamment sur la place que laissent ces nécessaires agrégateurs omniscients à l'accidentel, à l'intempestif et à la sérendipité. En effet, nous souffrons de ne plus être à la hauteur des situations que nos machines ont créées. Allons-nous soigner cette « honte prométhéenne » par un surcroît de conformisme ou découvrir au contraire une forme nouvelle de liberté ? **Stanislas Razal**

www.blitzr.com

CIRQUE KLAXON

Cie Akoreacro

.....
DU 28 MARS AU 4 AVRIL
 SOUSCHAPITEAU-LESPLANADE-TERRESNEUVES

À BÈGLES

05 56 49 95 95 / www.mairie-begles.fr



• RENSEIGNEMENTS / RÉSERVATIONS

CIRLAC : Service Culturel de Bègles, 77 rue Dubou-Carné - 33130 Bègles
 05 56 49 95 95 - www.mairie-begles.fr & points de vente habituels (FNAC, Carrefour, Géant Casino,
 Magneti U, Intermedia, Arctura, Leclerc, Giffoni)

**BORDEAUX
culture**

CORPUS FOCUS

ITINÉRAIRE DANSE & CALLIGRAPHIE

du 27 mars au 13 mai 2015

ETAPES FOCUS

Vivres de l'Art
 Galerie Arrêt sur l'Image
 Athénée
 Galerie MC2a
 Bibliothèque du Grand Parc
 Galet de Pessac
 Studios Victoire & Musée (CF ADAGE)
 Librairie Zone du Dehors
 Parvis du FRAC Aquitaine

ANNE-FLORE LABRUNIE - designer-calligraphe (Bordeaux)

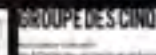
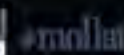
SHLOMI TUIZER & EDMOND RUSSO - chorégraphes / Compagnie AFFARI ESTERI (Paris) / MARIE COMANDU - chorégraphe (Bordeaux) & danseuse-interprète / Compagnie FAIZAL ZEGHOUDI (Paris-Bordeaux) / SABRI COLIN - chorégraphe (Bordeaux) & danseur-interprète - Compagnie KAFIG - Mourad Merzouki (CCN Créteil) & Compagnie DECALAGE (Londres) / COMPAGNIE EX NIHILO Anne Le Batard (Marseille) LAURENT CROIZIER - historien & musicologue (Opéra National de Bordeaux) /

JEAN-PIERRE MARCON - photographe (Bordeaux)

AVEC LES DANSEURS DU CENTRE DE FORMATION ADAGE

EN PARTENARIAT PÉDAGOGIQUE AVEC LE LYCÉE PAPE CLEMENT (Pessac)

en partenariat avec le Pôle Senior de la Mairie de Bordeaux





© Philippe Matsas

Écrivain et journaliste gastronomique, *Bénédict Beaugé* croit que la liberté d'expression, aussi fou que cela puisse paraître, doit aussi s'appliquer à l'assiette. Dans son dernier ouvrage, ce moderne illustre la remarque de Balzac : « Inventer en toute chose, c'est vouloir mourir à petit feu ; copier, c'est vivre. »

SOUS LA TOQUE DERRIÈRE LE PIANO #82 par Joël Raffier

J'ai découvert le talent de polémiste doux de *Bénédict Beaugé* en lisant *Les Cuisines de la critique gastronomique*¹, coécrit avec Sébastien Demorand, l'inventeur du terme « bistronomie » comme on l'apprend dans *Plats du jour – Sur l'idée de nouveauté en cuisine*². Dans ce pamphlet pince-sans-rire et argumenté, il fait le point sur l'« idée de nouveauté en cuisine » dans l'histoire. L'homme n'est pas du genre à croire que « c'était mieux avant ». Au contraire, son essai ne fait que dire cette chose stupéfiante : la nouveauté n'est pas nouvelle. Mieux, il prétend qu'elle est parfois inutile : « *Ce qui se passe aujourd'hui en France autour de la cuisine est une véritable folie, mais cela s'est déjà produit au XVIII^e siècle.* » Le *Salon international du livre gourmand de Périgueux* avec ses milliers de livres (*Courgettes, je vous aime*), où nous avons lié connaissance, est un bon endroit pour constater ce revival. Beaugé n'a rien contre la science en soi : « *La cuisine moléculaire, techno-émotionnelle, moderniste, appelez-la comme vous voulez, bien sûr que c'est intéressant, mais il ne faut pas que cela cache le réel.* » Et le réel, c'est la France première consommatrice de McDo au monde après les États-Unis.

« *Lorsque Apollinaire, qui s'est beaucoup intéressé à la gastronomie, a prophétisé que "la cuisine moderne serait scientifique", il était dans le vrai. La prophétie s'est réalisée de son vivant.* » *Plats du jour* s'occupe aussi de « ces cuisiniers qui ne cuisinent pas pour remplir des estomacs, mais pour assouvir des envies intellectuelles. [...] On voit n'importe quoi. Dieu sait que j'ai travaillé pour que la cuisine devienne un lieu de l'intellect... Ces repas à vingt-cinq plats où l'on se doit d'être concentré sur ce que l'on mange sont ridicules. On en oublie de prendre du plaisir. » Ancien décorateur de cinéma, Beaugé est venu par hasard au journalisme gastronomique pour le magazine *Elle*, avant d'occuper la rubrique de *Marianne*. Longtemps, il a tenu table ouverte chez lui, à Paris, jusqu'à 70 personnes par semaine. Il a bien connu les nuits de la capitale des années 1970 et 1980 et raconte l'ambiance du bar de nuit dans lequel il a travaillé près du Trou des Halles avec un humour et une gouaille faubourienne qui fait de lui le parfait convive. À Périgueux, nous sommes allés au Troquet, restaurant sis rue de la Vertu, et avons dîné de ris et de rognons de veau et quelques cèpes si je me souviens bien, le tout bien poivré et arrosé par un

vin de Loire un peu frais. À la sortie de ce repas, dédié au gai savoir, j'étais persuadé que si les choses étaient bien faites *Bénédict Beaugé* serait ministre de la Gastronomie. Cela nous éviterait peut-être des lois bidon pour le « fait maison » affiché dans les restaurants. Aujourd'hui, hormis sur un blog³, il ne fait plus de journalisme. Ce qu'il regrette le plus, c'est de ne plus enseigner l'histoire de la table pour l'université de Toulouse et l'écriture gastronomique à Angers. « *J'ai rencontré des étudiants du monde entier absolument passionnés.* » Et la com' en gastronomie, comment va-t-elle ? « *Il y a une quasi totale confusion entre communication et information. Les chefs deviennent leurs sites Internet, et les attachés de presse formatent le discours. On est en plein dans ce que redoutait Jean-Paul Aron : une gastronomie du pur discours qui a pris la place de la dégustation, et qui pourrait, tout aussi bien, être évitée.* » La presse gastronomique l'énervé : « *Elle est d'une indigence absolue. En France, parler d'écriture gastronomique c'est parler de restaurants et pour en dire du bien, généralement. Le buzz d'Internet est tel que tout le monde ou presque se sent obligé*

de courir après. Que faire, alors ? « *D'une certaine façon, cela crée pour les journalistes deux obligations, en apparence contradictoires, mais qui ont été au cœur même de cette profession depuis les années 1960 : d'une part, redoubler de sérieux afin d'être fiable (journaliste), et, de l'autre, affirmer sa subjectivité pour se distinguer (chroniqueur). C'est un peu la quadrature du cercle, surtout en période de restrictions budgétaires qui mettent à mal le sérieux des enquêtes et multiplient les tentations.* » Quelles sont les qualités requises d'un journaliste gastronomique ? « *La sincérité, le désir de trouver un équilibre savant entre objectivité et subjectivité, le souci didactique, la capacité d'aller au-delà de son opinion personnelle, la culture générale et gastronomique, bien sûr, et, enfin, le goût d'écrire, car les perceptions gustatives sont difficiles à transmettre.* » Nous ferons au mieux. Amen.

1. *Les Cuisines de la critique gastronomique*, *Bénédict Beaugé* et Sébastien Demorand, 2009, coll. « Médiathèque », Seuil.

2. *Plats du jour – Sur l'idée de nouveauté en cuisine*, *Bénédict Beaugé*, 2013, Métailié.

3. www.cuit-cuit.fr/benedict-beauge



D.R.

LA MADELEINE

par **Lisa Beljen**

Rendez-vous dans la cuisine de
Virginie Babaud, créatrice multifonction,
pour la recette des moules à la bière.

UNE PERSONNALITÉ, UNE RECETTE, UNE HISTOIRE

« Mon arrière-grand-père Arsène, originaire d'un petit bled paumé de Charente, est un jour monté à Paris pour devenir garçon de café. Après quelques années, il créait un véritable empire dans son village natal, gérant une épicerie, un bar-restaurant, un dancing et même un cinéma. Plus tard, il ouvrait l'hôtel des Cygnes dans un village des Deux-Sèvres, et le fameux Sully, un bar de nuit, à Poitiers. C'était une personne extrêmement généreuse qui faisait vivre toute la famille. Pendant la Seconde Guerre mondiale, comme la région était occupée, il allait chercher de la marchandise à Paris, chez des épiciers juifs. Quand les lois se sont durcies, il a pris l'initiative de faire venir toute la famille de commerçants pour les planquer dans son bar. Son fils, résistant, piquait régulièrement des vivres pour les refiler au maquis. Bien sûr, son père fermait les yeux. Un jour, ma grand-mère Jeanne est tombée follement amoureuse d'Hubert, mon grand-père belge, qui désertait pour échapper au service obligatoire. C'est ainsi que ma famille belge est entrée dans ma famille de Charentais. En 1951, au décès d'Arsène, ses enfants, qui n'avaient jamais travaillé, se sont retrouvés à la tête de l'empire familial. Ils ont tenu l'épicerie jusque dans les années 1960. C'étaient des mondains qui adoraient faire la fête. Ils ont fini par faire couler l'affaire, avant de descendre à Bordeaux pour y monter une agence immobilière. Ils auraient pu faire fortune, mais cette famille n'a jamais aimé le profit. Un jour, Adèle¹, la tante d'Hubert, a atterri dans la famille. C'était une fille excentrique qui avait toujours vécu à Paris. Elle travaillait au Sully, où tous les comédiens et chanteurs connus de l'époque venaient boire un coup. C'est comme ça qu'elle a joué aux dés avec Jacques Brel. Pendant les vacances, elle venait dans le village de mes grands-parents, où elle voyait toute la famille belge. C'était l'occasion de faire les traditionnelles moules-frites à la bière. Jusqu'à l'adolescence, je l'ai toujours vouvoyée. Elle a quasiment toujours vécu en France, mais elle nous parlait en flamand, mis à part les blagues salaces qu'elle racontait en français. Elle nous montrait comment il fallait mettre le couvert "comme il faut", et aussi comment ranger les coquilles de moules, enfilées les unes dans les autres en arrondi, sur le bord de l'assiette. Dans les années 1940, elle était dame de compagnie d'une grande bourgeoise à qui elle a volé deux boîtes en argent, une boîte en écaille, un collier de perles fines, une paire de boucles d'oreilles, une coupe lévrier et quatre petits rubis. Bien sûr, elle s'est fait licencier sur-le-champ. Elle était drôle, un vrai garçon manqué, mais tellement coquette. »

Pour la recette, gratter les moules, faire revenir des oignons émincés dans une cocotte avec un bouquet garni, du persil, du poivre ; ajouter les moules et arroser de bière belge. Servir avec des frites cuites en deux cuissons, comme le veut la tradition. Ne jamais mettre les frites dans l'assiette des moules, les servir dans une assiette à part.

1. Adèle à droite sur la photo, au Sully.



IDROBUX, GRAPHISTE - PHOTO : BRUNO CAMPAGNE - L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ - SACHEZ APPRÉCIER ET CONSOMMER AVEC MODÉRATION

En 2015, la Fabrique Pola fait sa mue. Le conseil d'administration de la structure dédiée à la création contemporaine, à la fabrication et à la diffusion artistique vient de nommer Blaise Mercier en qualité de directeur du lieu, établi à la Cité numérique, à Bègles. Un enjeu de taille pour ce transfuge du CAPC. Dans un contexte économique délicat, Pola doit anticiper son déménagement rive droite, sur le site de la caserne Niel, prévu en 2017, et plus que jamais valoriser ses multiples compétences. L'heureux élu se livre, accompagné d'Olivier Ramoul, juriste et président de l'association.

Propos recueillis par Marc A. Bertin



Olivier Ramoul et Blaise Mercier © Benoit Cary

LES PRODUCTEURS DU SENS

Près de quinze ans après sa création, la Fabrique Pola se dote d'un directeur. Pourquoi ?

Olivier Ramoul : C'est une évolution logique pour une structure menée par des artistes qui est aussi un pôle de production et de ressources. Nous ne pouvions plus, en tant que membres, gérer une structure de 2,5 millions d'euros de budget, avec 14 travailleurs indépendants, 39 salariés, 7 artistes auteurs, 10 stagiaires, 20 bénévoles et 19 organismes. Les limites se sont posées d'elles-mêmes. Travaillant avec une multitude de pouvoirs publics, nous souhaitions une personne articulant notre discours. Longtemps, la Fabrique Pola a souffert d'inorganisation, car elle n'était pas encore dans une filière des arts visuels ni dans la professionnalisation des parcours d'artistes. Désormais, non seulement le temps est à la concertation avec les pouvoirs publics, mais nous avons également rendu notre action lisible. Blaise correspond à ce qu'est devenu aujourd'hui la Fabrique Pola. Nous avons estimé que son profil serait celui de l'interlocuteur idéal.

Que ressent le principal intéressé après avoir connu un musée municipal ?

Blaise Mercier : C'est un retour à mes premières amours. Entre 2006 et 2011, j'ai dirigé la Métive, un lieu de résidence et de création artistique pluridisciplinaire implanté au cœur du Limousin, en pleine zone rurale. En outre, je suis un pur produit du monde associatif, ayant créé et dirigé durant huit ans une ONG. Après l'expérience de la Métive, je souhaitais revenir en ville. Bien que parisien, je n'avais guère envie d'y retourner. Bordeaux suscitait mon intérêt pour les mutations et les questionnements qui s'y jouaient. J'ai fait acte de candidature à Pola, mais il n'y avait pas de poste. Une opportunité au CAPC s'est présentée, je l'ai saisie. J'étais en charge des

relations extérieures, de la communication et du développement numérique ; une position idéale pour appréhender la ville et ses acteurs trois ans durant. Puis, j'ai eu envie d'accompagner la mutation culturelle sur le terrain. La Fabrique Pola est à un moment clé. Je suis ici pour mettre en œuvre ce qui a été pensé depuis cinq ans : l'avenir d'une véritable structure régionale. Soit un lieu emblématique à l'échelle du territoire œuvrant dans des champs extrêmement larges. En outre, Pola se positionne comme un vivier d'emplois dans un schéma d'économie sociale et solidaire ; un enjeu politique important. Comment faire de Pola un vrai

« La valeur de Pola réside dans ses compétences et ses savoir-faire »

pôle d'ingénierie culturelle ? Comment Pola peut-elle devenir un laboratoire national, voire européen de ces nouvelles pratiques ? Sans omettre l'intérêt lié au futur lieu de Pola,

la caserne Niel. Quelles seront nos évolutions sur ce nouveau quartier ? Comment modeler une offre plus riche encore, notamment dans notre projet « Open Ressources » ? On obtient plus en additionnant la somme des choses. Pola coordonne, porte la voix et accompagne les talents. Toutefois, la différence fondamentale avec une agence de développement classique réside dans la pertinence du projet artistique : Pola est adossée depuis l'origine à la force et à la créativité artistiques.

On vous devine presque déjà rive droite...

O.R. : La ville de Bordeaux a reconnu la nécessité d'un site propre où activer nos compétences et rendre à Pola son projet initial. Nos incessants déménagements ont phagocyté beaucoup d'énergie. Nous avons perdu du temps et dilapidé nombre d'investissements. Cependant, se poser à la caserne Niel ne signifie pas le début de

l'embourgeoisement. Avoir un lieu à soi signifie avant tout pouvoir développer notre filière d'accompagnement des artistes auteurs.

B.M. : Aujourd'hui, on sent une réelle réappropriation des enjeux culturels de la part du pouvoir politique. Ce n'est pas une posture. Il en prend toute la mesure. La perspective de la caserne Niel est un symbole tant pour la ville de Bordeaux que pour la métropole et la région. Niel et Darwin constituent un laboratoire de réflexion urbaine. Et, une fabrique culturelle, c'est plus qu'important, c'est fondamental. Nous avons donc deux ans pour préparer au mieux cette installation. Il y a des effets d'opportunités indéniables. En premier lieu, comment Pola peut aider une métropole dans son projet artistique ? Certes, nous proposons des ressources, mais nous savons articuler et donner du sens. Nous sommes producteurs de sens.

Et Bègles dans tout ça ?

B.M. : Plusieurs habitants de Pola portent des projets sur la commune.

O.R. : Nous travaillons en très bonne intelligence, tout en ayant conscience d'occuper temporairement des locaux dans un ensemble – la Cité numérique – qui va se construire ex nihilo.

Quelle serait la définition de Pola en 2015 ?

O.R. : Une fabrique d'artistes riche de nombreux pôles. Celui, originel, de la production et de la diffusion qui n'est pas seulement à l'usage de ses habitants. Un pôle ressources qui a permis d'éclairer l'objet même de Pola, répondant à une volonté interne. J'en ai été le modeste déclencheur lorsque je suis arrivé il y a cinq ans en créant la Pajda (Plate-forme d'accompagnement juridique des acteurs culturels) pour satisfaire un besoin bien identifié. En résumé, nous donnons des outils aux artistes pour réaliser leurs projets.

B.M. : Ce que le grand public ne perçoit pas, c'est l'inscription de Pola dans un schéma

d'économie sociale et solidaire. Soixante-dix personnes sur le même lieu, c'est beaucoup plus que certaines grandes institutions locales. Nous sommes un vivier d'emplois qui compte dans le développement d'une ville. De mon expérience à la Métive j'ai retenu que la valeur travail était le plus grand dénominateur commun entre la population, les élus et les artistes. Or, la valeur de Pola réside dans ses compétences et ses savoir-faire. Il règne une véritable excitation chez les habitants autour du nouveau projet. Chacun est force de proposition.

Aucun passage à vide durant toutes ces années ?

O.R. : Bien évidemment il y a eu des phases de démotivation, mais l'avantage d'un principe collectif, c'est que lorsque certains baissent les bras d'autres prennent la relève. C'est une espèce de mouvement perpétuel qui nous pousse à prendre notre bâton de pèlerin. Nous apprécions d'autant plus la volonté des élus de nous offrir enfin un lieu.

Quel sera le programme de l'année ?

B.M. : Déjà, l'arrivée de deux maisons d'édition – L'Arbre vengeur et FRMK –, qui rejoignent Les Requins marteaux et Cornelius. Puis, le projet « Grand-Rue », dans le quartier Belcier, nos rendez-vous réguliers au Polarium. 2015 sera surtout consacré au travail sur la structuration de notre offre, comme la discussion avec Darwin et les architectes en charge du projet Niel pour penser notre future installation.

La dimension métropolitaine entraîne-t-elle désormais un changement dans votre action ?

B.M. : Cela simplifie indéniablement les choses, car nos interlocuteurs travaillent ensemble ; néanmoins, Pola a toujours réfléchi et agi de manière métropolitaine. Il ne faut pas oublier non plus la future réforme territoriale. Cette concordance d'évolution nous oblige à une nécessaire anticipation : comment travailler à l'échelle de cette nouvelle région ? Nous souhaitons porter sur la table une réflexion conduite avec d'autres acteurs, participer à cette nécessaire discussion et, ainsi, penser notre évolution. C'est important. Parce que Pola est une multiplicité d'acteurs et de modes de fonctionnement, nous tenons à prendre part au débat et à l'enrichir.

Comment se porte le pôle juridique ?

O.R. : Le temps de simple permanence hebdomadaire est révolu. Désormais, il est ouvert du lundi au vendredi, et nous intervenons dans toute l'Aquitaine. À l'origine, un simple constat : comment, après les Beaux-Arts, se structurer en tant qu'artiste professionnel ? Dans le domaine de l'art, on fait souvent face aux notions de propriété intellectuelle ; on se retrouve donc à négocier ou remplir un contrat. Contrat qu'il faut savoir lire et parfois rédiger, or nombre d'acteurs

culturels n'ont pas cette connaissance. Nous intervenons également dans la médiation préjudiciaire. Nous aidons, conseillons. Nous intervenons auprès de l'Urssaf, des Agessa, de la Maison des artistes. En 2014, j'ai rédigé un ouvrage¹ pour faire valoir notre action. Plus qu'un simple manuel théorique, un livre enrichi de liens complétant chaque démarche avec des entretiens d'artistes, de galeristes, de commissaires priseurs, etc., pour une meilleure compréhension du domaine juridique culturel tant ce droit est complexe et immatériel. Sans parler du régime fiscal et social de l'artiste, particulièrement hybride.

B.M. : En complément, la Fabrique Pola a initié le dispositif Open Ressources, qui offre aussi bien de l'accompagnement sur les questions administratives et juridiques que des formations professionnelles sous forme d'ateliers – un volet appelé à se développer, car les besoins du secteur artistique et culturel sont vastes en la matière. Notre spécificité repose sur la compétence dispensée, qui est très élevée. Nous avons une connaissance aigüe du milieu car c'est notre quotidien.

O.R. : Nous parlons tous la même langue, qui n'est pas forcément celle du juriste. Il faut que les acteurs culturels s'approprient le droit, car c'est un outil permettant de réaliser son projet et non un obstacle ou une épée de Damoclès. Ici, nous offrons des solutions face à des cas concrets.

Et l'argent ?

B.M. : Le soutien des institutions reste fondamental, mais notre perspective d'implantation rive droite nous rend confiants, car Pola a su faire montre de son rôle sur le territoire. Aussi restons-nous optimistes malgré le contexte. Par ailleurs, nous réfléchissons à des modes de financement propres. Nous exportons nos savoir-faire. J'ai pour mission d'accompagner la représentation des savoir-faire et celle de chaque habitant pour trouver de nouvelles ressources.

O.R. : Nous répondons à des appels d'offre de marchés publics. Nous accompagnons ainsi des artistes allocataires du RSA. Une commission élit les bénéficiaires. Parfois, nous réalisons que certains ne peuvent pas s'inscrire dans un parcours artistique professionnel, nous mettons alors en place des alternatives vers de nouveaux parcours pérennes.

On vous sentirait presque détendu...

B.M. : Il règne à Pola une véritable dimension d'intelligence collective.

O.R. : Nous n'avons pas peur de confronter nos idées. Toujours dans la bienveillance.

1. Artiste plasticien. Statuts sociaux et fiscaux – Droits d'auteur – Économie de l'œuvre, Olivier Ramoul et Pajda, Eyrolles.

www.pola.fr



TRANS' FORMES

DU 1^{ER} AU 3 AVRIL 2015

QUARTIER BORDEAUX-SUD
CONCERTS & SPECTACLES

7 RENDEZ-VOUS PAR JOUR DANS LE QUARTIER
CENTRES DE LOISIRS, BIBLIOTHÈQUES,
ÉCOLES, ÉGLISES, CRÈCHES, COMMERCE...

BORDEAUX culture

CONSERVATOIRE DE BORDEAUX
JACQUES THIBAUD
22 quai Sainte-Croix – Bordeaux
Action culturelle : 05 56 33 94 55
bordeaux.fr/ville/conservatoire



ATELIERS

Danser en famille

Le Frac donne rendez-vous pour un atelier à faire en famille, dans le cadre de l'exposition « À vue de pied, à vue de nez ». Une session de danse conçue et réalisée par la compagnie La Tierce. Danser au milieu de l'art contemporain : une aubaine pour ceux qui ne savent pas où et comment danser. Et puis, peut-être que ça mettra en mouvement les œuvres d'art ?

Atelier d'expérimentation chorégraphique / Qui danse ?, de 6 à 12 ans, samedi 11 avril, de 15 h à 17 h 30, Frac Aquitaine. Sur inscription : 05 56 13 25 62 eg@frac-aquitaine.net

Une journée au musée

Chaque premier dimanche du mois, l'association Histoire de voir propose une visite en famille au musée des Arts décoratifs et du Design de Bordeaux. Du lever au coucher, revivez les grands temps forts d'une journée de la famille de Lalande, qui habita cet hôtel particulier à la fin du XVIII^e siècle. Munis d'une fiche d'activité, aidez Mme de Lalande à choisir sa robe et sa perruque, découvrez les produits et les mets en vogue à l'époque, préparez-vous à passer une soirée au Grand-Théâtre...

Entre cour et jardin, 15 h, jusqu'au dimanche 7 juin, musée des Arts décoratifs et du Design. Réservation : 05 56 10 14 00.

Visite améliorée

Chaque mercredi de l'année, le musée propose des animations (visite du musée et atelier) pour les enfants.

Viens t'amuser au musée, de 6 à 12 ans, de 14 h 30 à 16 h, jusqu'au jeudi 25 juin, musée des Arts décoratifs et du Design. Réservation : 05 56 10 14 00.

Casque junior

Un atelier d'architecture pour découvrir l'architecture et la ville en bricolant avec Natacha Boidron.

Rue du P'tit-Chantier, de 3 à 12 ans, les mercredis 4, 11, 18 et 25 mars, de 14 h à 15 h 30, au 308 - Maison de l'architecture. www.le308.com

Expérimentations

Dans le cadre exceptionnel d'un atelier dédié à l'activité du mercredi, au cœur des expositions et dans la proximité des œuvres de la collection, les enfants font évoluer leur projet personnel. Véronique Laban, plasticienne, guide leurs pas et favorise leur implication inventive.

Atelier du mercredi, de 7 à 11 ans, les 4, 11, 18 et 25 mars, de 14 h à 16 h 30, CAPC.

Inscription : 05 56 00 81 78 / 50.

CINÉMA

Sur le chemin de l'école

Aller voir des poèmes avec des enfants : dit comme ça, ça ne paraît pas des plus alléchants. Sauf qu'ici lesdits poèmes sont mis en images par quinze jeunes réalisateurs sortant des écoles d'animation françaises, aux univers graphiques riches et variés. Un très bel hommage à Jacques Prévert.

Mercredi 11 mars, 14 h 15, cinéma Jean Eustache, Pessac. www.webeustache.com

EXPOSITIONS



Galurin malin

À la bibliothèque de La Bastide, les bambins pourront rentrer au cœur de la littérature grâce à des chapeaux. Pas de fausse joie : ils ne disparaîtront pas dans les couvre-chefs, telle la colombe ou le lapin moyen. Non. Mais, en ouvrant grand leurs oreilles, ils entreront de plain-pied dans la littérature, car ces chapeaux sont spéciaux : reliés à des casques audio, ils raconteront des tas d'histoires.

« **Chapeau !** », mardi et vendredi, de 10 h à 12 h et de 14 h à 18 h ; mercredi, de 10 h à 18 h ; jeudi, de 14 h à 18 h ; samedi, de 10 h à 17 h ; jusqu'au samedi 2 mai, bibliothèque de La Bastide. Informations : 05 56 86 15 28.



Donkey, Mario & Zelda

Le jeu vidéo muséifié, un sacré coup de vieux ! Si les parents dinosaures qui souîtes ne pipent mot à l'engouement qui saisit vos bambins, courez voir cette version allégée de l'exposition qui a eu lieu à la Cité des sciences, à Paris. Jeux d'aventures, jeux de rôle, jeux de stratégie. Vous y apprendrez ce qu'est le gameplay, comment on fabrique un jeu, les codes culturels du jeu et des gamers...

« **Jeux vidéo, l'expo** », à partir de 8 ans, jusqu'au dimanche 6 septembre, Cap Sciences. www.cap-sciences.net

SPECTACLES



Rock me Amadeus !

Ce filou de Mozart semble s'être bien amusé en composant cette sérénade. Le quatuor à cordes des musiciens de l'Orchestre national Bordeaux Aquitaine l'a suivi, mais y a ajouté un comédien. En quatre mouvements et quelques autres sérénades, traduits en images et mis en scène par Florence Lavaud, ce concert s'annonce comme une des belles surprises du mois.

Petites musiques de nuit et **Le Passager**, à partir de 7 ans, mardi 3 et mercredi 4 mars, 20 h, Grand-Théâtre. www.opera-bordeaux.com



Philosophe en culottes courtes

Un après-midi en compagnie de Deleuze, Kant et Spinoza ? Allez ! sous forme d'abécédaire, ça ne peut pas faire de mal. À défaut, on comprendra enfin. A comme Animal, B comme Bêtise, E comme École, M comme Moby Dick et bien sûr Z comme Zigzag... Dans la même salle de classe désordonnée, les professeurs Gilles et Gilles dispensent leur leçon de choses. Le Mini Z est le dernier-né de la famille Z, imaginée par Bérangère Jannelle.

Le Mini Z, Cie La Ricotta, à partir de 6 ans, mercredi 18 mars, 14 h 30, Le Carré des Jalles, Saint-Médard-en-Jalles. www.lecarre-lescolonnes.fr



Bien ficelé

Embarquement dans l'univers des instruments à cordes. À l'origine duo composé d'une altiste et d'une violoncelliste, Les Fleurs de Bach double la mise. Ce sont donc quatre musiciens réunis pour faire découvrir des sons, depuis celui, classique, de l'archet sur la corde, jusqu'aux modes de jeux les plus singuliers : percussifs, frottés, grattés ou « grincés ».

Le Cri du lustre, Elixir sonore, à partir de 8 ans, jeudi 19 mars, 19 h, vendredi 20 mars, 20 h, Molière Scène d'Aquitaine. www.opera-bordeaux.com



Séchan revisité

Un concert jeune public sur Renaud ? Eh oui ! Ses cheveux filasse, son accent de titi parisien et son bandana rouge font désormais partie du patrimoine hexagonal. Preuve en est, Nicolas Pantalacci, alias Monsieur Lune, s'y attaque, après le fameux « Gaston et Lucie », quarante ans après la sortie du premier album de l'idole, Amoureux de Paname.

Un Renaud pour moi tout seul, Monsieur Lune, à partir de 7 ans, mardi 24 mars, 19 h, Le Rocher de Palmer, Cenon. www.lerocherdepalmer.fr



Métaphysique polaire

Trois pingouins (deux grands et un petit) sont sur la banquise. Où l'ennui ne laisse place qu'aux insultes et aux bagarres. Mais un jour le déluge s'annonce et la colombe vient les avertir qu'ils ont droit à deux places sur l'Arche de Noé. Les deux grands cachent alors le petit dans une valise et l'emmènent avec eux. La colombe n'y verra-t-elle que du feu ? On fait confiance les yeux fermés à Betty Heurtebise pour savoir mettre en scène ce roman désopilant d'Ulrich Hub. Théâtre, marionnettes, son et vidéo sont au cœur de cette adaptation.

L'Arche part à 8 heures, La Petite Fabrique, à partir de 7 ans, vendredi 27 mars, 20 h, Le Carré - Les Colonnes, Blanquefort. www.lecarre-lescolonnes.fr

arc en rêve invite à découvrir une œuvre qui fait l'éloge de la lenteur, une œuvre ouverte au monde

Le sous-continent indien impressionne par ses chiffres : une population de 1,2 milliard d'habitants, des villes gigantesques, un développement économique sans précédent. Bien qu'entourée d'une aura mystique, sa culture millénaire a aussi accueilli, grâce à Le Corbusier, quelques-uns des chefs-d'œuvre de l'architecture moderniste de la deuxième moitié du ^{xx}e siècle.

Félix Mulle : On estime que Mumbai accueille 22 millions d'habitants, soit deux fois plus que les plus grandes villes européennes. Pouvez-vous nous parler des spécificités de ce contexte ?

Bijoy Jain : Nous sommes en train de vivre un changement très radical. Les métropoles telles que Mumbai se développent à un rythme incroyable, et la moindre bourgade reculée connaît le même phénomène : elle devient plus dense, plus grande, plus « urbaine » en quelque sorte. Mais si les mentalités s'urbanisent, les migrants continuent à fonctionner de la même manière que dans leurs régions d'origine et apportent au cœur des métropoles des pratiques et des ambiances rurales. Il y a une sorte de pollinisation croisée, la frontière entre le rural et l'urbain reste très floue. Si l'on additionne les populations des cinq plus grandes villes du pays, on totalisera peut-être 100 millions d'habitants. Or, on parle quand même d'une société de 1,2 milliard d'individus ! Dans son ensemble, on ne peut pas parler de domination de l'univers urbain, mais il y a une vraie mutation à l'œuvre.

F M : L'Inde est aussi un pays marqué par de profondes inégalités et, au niveau urbain, par le développement d'immenses bidonvilles. L'architecture a-t-elle une chance d'avoir un impact sur la ville ? Est-ce que l'architecture peut résoudre des problèmes ?

B J : De mon point de vue, on réduit trop souvent l'architecture à la résolution de problèmes. Aujourd'hui, je ne cherche pas à attaquer frontalement ces situations, mais plutôt le sens à donner à l'évolution de notre culture, au ^{xxi}e siècle, dans ce moment critique. À Mumbai, je ne suis pas entouré d'architectes, mais de créateurs dans une multitude de domaines : de la musique, de la mode, etc. Le débat est nécessairement large et concerne notre devenir culturel général, à cette époque où les frontières entre les genres et les lieux sont très poreuses. Pour chaque bâtiment que je construis, je fais en sorte qu'il soit facilement copiable afin qu'il ne reste pas une expérience isolée, et qu'il prolifère, mais je sais que tout cela prend du temps. Le temps que de nouvelles idées se propagent, se diffusent. L'architecture en Inde est le plus souvent considérée comme une simple amenité, il y a un gros travail pour qu'on l'accepte comme expression de la culture. Et tous ces changements arrivent à une telle vitesse... Comment est-il possible de construire des bâtiments qui ont du sens en prenant en compte cette vitesse ? Je n'ai pas de réponse pour le moment, mais c'est un véritable défi pour moi.

Bijoy Jain, architecte / Studio Mumbai
propos recueillis pour arc en rêve par Félix Mulle

*Entre le soleil et la lune,
un nouveau conte d'architecture à arc en rêve.
On adhère avec plaisir à l'histoire racontée par Studio Mumbai.
Elle fait partie de ces nouveaux récits d'architecture qui s'intéressent
aux ressources locales et aux savoir-faire ancestraux.
Une architecture à échelle humaine, qui veut comprendre
l'éco-système existant et cherche son inspiration dans l'artisanat
et la réalité quotidienne. Une histoire qui s'intéresse au processus
de fabrication de l'architecture.*

Cyril Veillon, directeur d'Archizoom,
extrait de la revue TRAÇES

Studio Mumbai

between the sun and the moon

18 12 2014 → 31 05 2015

arc en rêve centre d'architecture bordeaux

arcenreve.com

Entrepôt, 7 rue Ferrère, Bordeaux



LES JOURS

DU 13 au 23 MARS

CinnaTM

by
docks
DESIGN



*canapé COSSE // Ph. NIGRO 2014